



**Ute Lemper
simple et vraie**

Inspiré de très près des minutes de son procès, *L'Autrichienne*, de Pierre Granier-Deferre, reconstruit avec rigueur les trois derniers jours de Marie-Antoinette. Le rôle titre est interprétée par Ute Lemper (ci-contre), qui y fait ses débuts à l'écran.
Page C-3

**Les cloches
impériales de Chine**

Une vingtaine de danseurs, musiciens et chanteurs de la République populaire de Chine présenteront leur spectacle cette semaine à Montréal, où ils nous feront reculer de 2400 ans pour nous convier dans l'ancien État du marquis Yi.
Page C-7

**Nadine Descendre
au DEVOIR**

Membre du jury du Festival du film sur l'art, critique, réalisatrice et rédactrice en chef de la revue d'art contemporain *Public*, Nadine Descendre se confie au *DEVOIR*, parle de sa carrière, de l'art français, de la difficulté aussi de faire des films sur l'art.
Page C-9

**L'après-Nelligan
de Jim Corcoran**

Le Jim Corcoran (ci-contre) d'aujourd'hui n'est plus tout à fait celui d'avant Nelligan. Plus à l'aise vocalement, au niveau du geste aussi, il se sent maintenant en paix avec lui-même, ce qui n'a pas toujours été le cas. Sylvain Cormier l'a rencontré
Page C-5



Roy Dupuis, entre l'ange et l'animal

**27 ans, une belle gueule
et un instinct du tonnerre**

Nathalie Petrowski

JE SUIS ENTRÉE dans le bar à l'heure prévue mais mon oeil avait beau balayer les environs, aucun client ne répondait au nom de Roy Dupuis ni même à celui d'Ovilia Pronovost. Je n'étais pas étonnée car dans le demi-monde des comédiens montréalais, on ne cesse de répandre les pires rumeurs sur l'énigmatique Roy Dupuis. On dit de lui que c'est un rocker de la pire espèce qui brûle ses nuits et écume tous les bars de la ville et qu'en comparaison, Ovilia Pronovost, c'est du petit lait ou de la petite bière, au choix. Certains l'ont vu se jeter tout habillé dans une piscine, d'autres monter sur les tables pour y danser, d'autres encore, tomber en bas de sa chaise après avoir touché le fond de son verre. Certains prétendent qu'il se prend pour James Dean ou Marlon Brando et que la fureur de vivre finira un jour par l'emporter, fut-ce au paradis ou chez le diable, au choix aussi.

Qu'il ne soit pas au rendez-vous était donc tout à fait dans l'ordre des choses. Quand on cultive un aussi beau mythe à l'âge précaire de 27 ans, on ne fait pas de politesse à personne et on s'arrange pour arriver avec aux moins trois bonnes heures de retard. C'est ce que je me disais en traversant le bar trop chic du Ritz où le jean est proscrit et la cravate, obligatoire, bref le genre d'endroit où même s'il avait voulu y entrer, Roy Dupuis aurait été formellement interdit. Sauf qu'il était là, en avance sur son heure, tout petit et tellement sage dans son coin qu'il a fallu que j'y regarde deux fois, pour m'assurer que c'était bien lui, l'enfant terrible que tout le monde aime même les petites vieilles qui le voient dans leur thé et seraient prêtes à tout lui par-

donner, moyennant un sourire signé, sourire que Roy se fait un plaisir de leur accorder.

Enfoncé dans un manteau en cuir, celui-là même que portaient les pilotes allemands de la deuxième guerre, Roy Dupuis sirotait un Bloody Mary et grillait des Du Maurier avec un air d'enfant de choeur. Il s'excusa non pas d'exister mais de garder son manteau. Le serveur avait bien essayé de lui refiler une cravate et un veston mais Roy avait gentiment refusé, promettant de ne

**Comme si le jeu était plus
qu'un métier, plus qu'un art.
Comme si c'était l'air qu'il
respire et le seul mode de
vie qui lui convienne.**

pas révéler à l'assistance le t-shirt délavé, vestige de sa période punk, qu'il portait sous son manteau. Je le dévisageai un instant en me demandant bien à quelle genre de bébête j'avais affaire. Allait-il jouer à la star et ne répondre que par monosyllabes ? Allait-il m'envoyer promener ?

Ni l'un ni l'autre. Roy Dupuis se prête au jeu avec la bonne volonté d'un élève qui veut bien faire. Non pas qu'il soit particulièrement articulé, ni qu'il ait toujours les mots pour exprimer clairement sa pensée. De fait, Roy Dupuis n'a que ses 27 ans, sa belle gueule et un instinct du tonnerre pour répondre aux questions comme pour jouer. Fan invétéré de Marlon Brando et de Al Pacino, il n'a rien de l'acteur intellectuel qui réfléchit sur le théâtre et la

Voir page C-2 : Dupuis



PHOTO JACQUES GRENIER

«Tchekhov finit par nous ressembler»

Alain Pontaut

DANS *Oncle Vania*, de Anton Tchekhov, que présente le Théâtre Populaire du Québec à la Maison de la culture Frontenac avant la tournée québécoise, on a confié à Jean-Louis Millette un rôle digne de ses moyens, celui du célèbre professeur d'art Serebriakov, dont Vania, après l'avoir vénéré, découvre que c'est un imbécile prétentieux, une nullité qui a fait illusion à tout le monde, à ses pairs, aux femmes qui l'ont toujours adoré, à sa fille, à sa belle-mère, à Vania, qui a sacrifié pour lui les plus belles années de sa vie.

Un rôle qui n'est pas tellement long, un personnage qui n'est pas si souvent en scène, ni éclatant, ni sympathique, mais qui fascine les autres personnages, les forçant dans une grande mesure à se définir par rapport à lui. Un homme qui est comme l'âme, insolite, le moteur, le pivot de l'action.

Deux fois, et sur deux continents différents, on a pensé à Jean-Louis Millette pour incarner Serebriakov. « D'abord, explique le comédien, Lou Fortier, qui nous met en scène dans *Vania* et avec qui on avait remis en place *Les Feluettes* de Michel-Marc Bouchard pour la reprise du spectacle et pour sa présentation à Paris. Ça a très bien marché. *Les Feluettes*, au Théâtre du Ranelagh à Paris, et on a eu une très bonne critique. » (En fait, Millette était porté aux

**Jean-Louis Millette interprète
le Serebriakov d'*Oncle Vania***

nues par des quotidiens comme *Le Figaro*, qui n'hésitaient pas à le qualifier de génial.)

« Mais au moment, dit-il, où Lou m'appelaient en France, à Chartres ou quelque part, pour me proposer Serebriakov, une célèbre femme de théâtre française, surtout connue comme dessinatrice de costumes, avait le projet avec Antoine Vitez de monter *Oncle Vania* à la Comédie-Française et me proposait aussi de jouer le professeur. Évidemment elles ne s'étaient pas consultées. Au Français, tout le monde était d'ac-

pièce, devant sa mise en scène. Mais elle est intelligente et chaleureuse. Elle laisse aller puis se manifeste. Précise. Pas tyran. L'aventure est belle. »

Plongé dans Tchekhov, qu'il joue pour la première fois, Jean-Louis Millette en parle avec acuité : « L'action est là, mais intériorisée. Elle dit la désespérance du quotidien dans une partition dramatique très subtile et très pénétrante, qui semble faire sentir, bien plus qu'elle ne décrit, l'évolution de toutes ces solitudes. Un monde qui témoigne du dé-

**« Pour s'approprier un personnage, il faut ouvrir des
compartiments entre le coeur et le ventre, des
déclencheurs d'émotion. Aller au bout d'une certaine
générosité... »**

cord, les comédiens étaient presque engagés (Roland Bertin, Jacques Weber). Malheureusement, Vitez est mort peu après et son successeur est arrivé avec d'autres projets. »

Bref, tout le monde voyait Millette dans le rôle et Lou Fortier a eu finalement gain de cause, dont le comédien dit aujourd'hui : « Elle a eu un peu peur, au début, je crois, devant la

goût de l'action, de la misère morale, de l'ennui. Et vous savez, une pièce sur l'ennui, ça peut jouer des tours... Mais c'est tellement vrai et vivant, cet univers ! Et familial. Je crois que Tchekhov finit par nous ressembler. »

Il veut dire : aux Québécois et il a quant à lui modifié quelque peu l'éclairage habituel du personnage.

« On l'a toujours joué, dit-il, comme un pantin, un vieux fat, malade, un peu, mais clownesque et insensible, ridicule. Moi, je l'ai vu aussi désespéré que les autres, terrifié par la maladie et la mort, crânant et évitant de le montrer, prenant avec sa femme beaucoup de place, ayant toujours été gâté par tout le monde, c'est vrai, mais soudain plongé, avec le temps qui passe, avec le remue-ménage du passé, dans une retraite obscure où je crois qu'il accepte plutôt le jugement de Vania sur lui : un raté, un minable. Et qui rejoint le désespoir des autres par sa peur. Ainsi il ne dit pas qu'il a la goutte, maladie qui menace le coeur, il parle de ses rhumatismes, etc. Mais tout dépend de l'idée qu'on s'en fait. J'ai regardé récemment une production britannique de *Vania* et l'Acte 2, celui où Serebriakov dit qu'il pleure sans arrêt, qu'il a peur de la mort, qu'on lui en veut parce qu'il est vieux, etc., eux en faisaient une scène ironique et presque souriante... »

Et quant à la tournée, Jean-Louis Millette s'interroge : « Est-ce qu'un Tchekhov aujourd'hui peut attirer la jeunesse ? Ou allons-nous porter tout seuls la bannière de la culture, compte tenu qu'en province, il n'y a que trois choses qui marchent : Ding et Dong, *Broue* et le théâtre d'éte ? À la NCT, est-ce qu'ils ne sont pas trop vieux, à 14 ans, pour être initiés au théâtre ? Et pour les jeunes comédiens, par ailleurs, alors que la télévision est le médium culturel et qu'il

Voir page C-2 : Millette

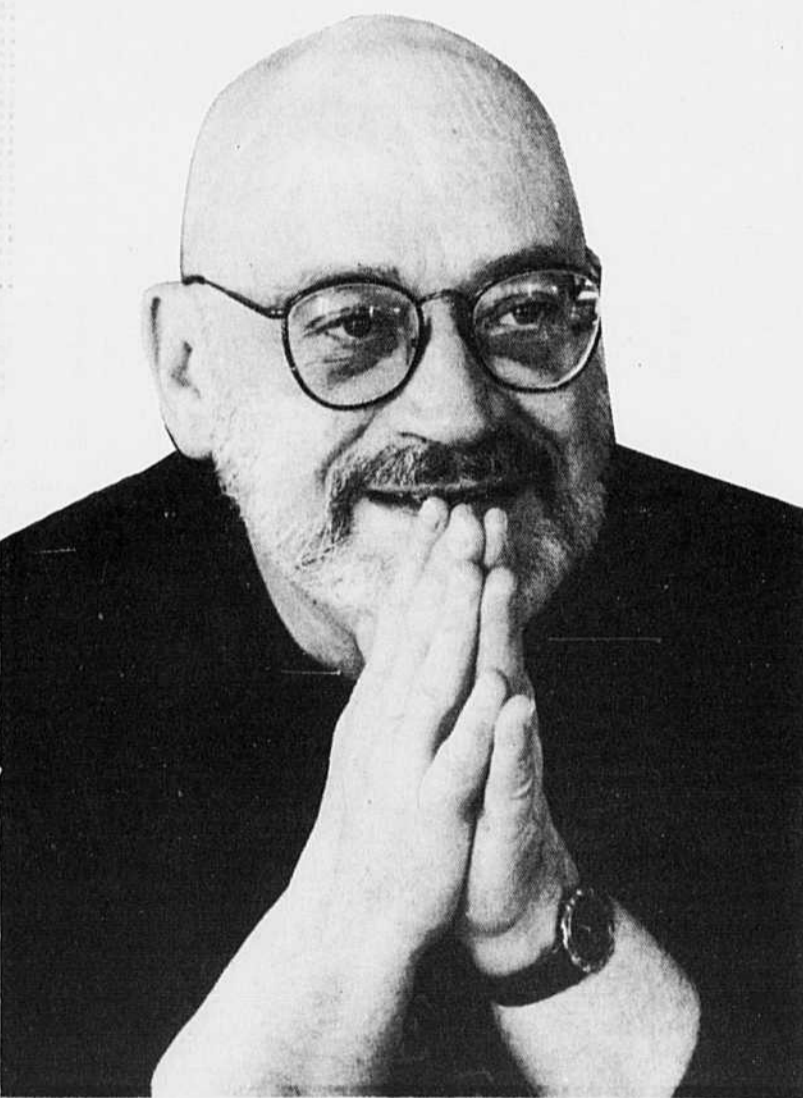


PHOTO JACQUES GRENIER

Les Paysages
hantés
GILLES LÉVEILLÉE
120 PAGES
16,95\$

LES PAYSAGES HANTÉS
Un magnifique éloge à la mère disparue, écrit [...] dans une langue belle et poignante. MARIE-CLAUDE FORTIN - VOIR
[...] un récit sobre et touchant. RÉGINALD MARTEL - LA PRESSE
[...] une écriture douce et feutrée. GENEVIÈVE PICARD - ELLE QUÉBEC



le cahier du **Samedi**

◆ Dupuis

théâtralité. Roy Dupuis aime trop l'action pour perdre son temps en vaines réflexions. Peu porté sur la lecture, n'allant pratiquement jamais au théâtre, Roy Dupuis a besoin de bouger, de déplacer de l'air, besoin que ça clique avec les gens et plus particulièrement avec les metteurs en scène. « Pour moi ce n'est pas du travail mais des rencontres. Il faut qu'il y ait une chimie entre nous, après quoi je me mets entièrement à leur service. C'est comme une histoire d'amour dans le fond. »

Depuis sa sortie de l'École Nationale en 86, Roy Dupuis a connu beaucoup d'histoires d'amour, réussissant par la même occasion à s'imposer en très peu de temps comme une des étoiles montantes de sa génération. Reconnu pour l'intensité naturaliste de son jeu et pour la physicalité animale qu'il insufflé à ses personnages, on l'a vu au théâtre dans *Le chien*, puis dans *Roméo et Juliette* au TNM et finalement dans *Un oiseau vivant dans la gueule* au Quat'Sous. Presqu'en même temps, il décrochait des petits rôles au cinéma dans *Jésus de Montréal*, dans *le ventre du dragon*, *Comment faire l'amour avec un nègre* et *Sortie 234* où il partageait la vedette avec Jean L'Italien. Le coup de grâce vint évidemment avec le rôle d'Orville, un rôle pratiquement fait sur mesure pour lui qui le consacra comme acteur de caractère et lui valut l'admiration quasi-hystérique des trois quarts de la gent féminine québécoise. À cela, Roy Dupuis n'a rien à ajouter sinon qu'il est très content de son travail dans *Les filles de Caleb*, qu'il n'a rien à se reprocher même pas les scènes de nu qu'il n'a pas trouvées évidentes à faire. « C'était un peu gênant en même temps j'étais content qu'on aille aussi loin. Au lendemain de la diffusion, je me suis beaucoup fait achaler avec ça, mais dans le fond c'est pas désagréable de se faire dire qu'on a des belles fesses. C'est mieux qu'une claque dans la face, non ? »

Né à Amos Abitibi en 1963, Roy ju-

nior Dupuis est le fils aîné d'une mère catholique qui donnait des leçons de piano et d'un père tout aussi catholique, commis voyageur pour la Maple Leaf. À l'âge d'un an et demi, Roy junior fit une rencontre marquante avec celle qui devait plus tard le lancer, à savoir la télé. « J'étais en train de jouer avec les pitons de la télé, raconte-t-il. Mon père demanda à ma soeur de m'ôter de là. Ma soeur se mit à me tirer par en arrière sans voir que j'étais agrippé après l'appareil. J'ai littéralement mangé la télé qui en retour m'a écrasé le nez. Il faut croire que nous étions faits pour nous comprendre. »

Dès l'âge de 4 ans, Roy junior commence à apprendre le violoncelle. Cinq jours par semaine, deux heures par jour jusqu'à l'âge de 11 ans, il s'échine sur un instrument qu'il a depuis abandonné mais qu'il promet un jour de reprendre. À l'adolescence, la famille déménage à Sainte-Rose en banlieue de Montréal, les parents se séparent et junior, un peu perdu, hésite entre les sciences pures et le théâtre avant de se retrouver au cégep en psychologie. Un an plus tard, il se présente sous le nom de Stéphane Labelle aux auditions de l'École Nationale. « Je devais au départ servir de réplique à une amie. Le jour avant, elle m'apprend qu'un de ses amis inscrit aux auditions avait décidé de ne plus se présenter. Je me suis présenté à sa place. Tout allait très bien jusqu'au moment où Michelle Rossignol qui me faisait passer l'audition, vit la photo qui accompagnait ma demande d'inscription. Visiblement, je n'avais pas la même tête que Stéphane Labelle. »

L'histoire veut que Rossignol grondât gentiment le beau Roy, avant de lui conseiller de s'inscrire officiellement à l'école, ce qu'il fit le lendemain matin et ne regretta pas une seule minute après. « Je me suis dirigé vers le théâtre par hasard, sans trop savoir ce que je faisais. Je me rends compte aujourd'hui qu'il y a des hasards comme ceux-là qui changent radicalement une vie » dit-il avec un brin d'étonnement comme s'il n'était pas encore tout à fait revenu de la tournure récente des événements.

Lorsque les *Filles de Caleb* n'était encore qu'à l'état de projet, Roy junior s'achetait un billet d'avion pour Paris. Il devait en principe y rester 8 mois pour interpréter le rôle principal dans une pièce de Genêt. « La pièce était montée par un metteur en scène qui avait connu Genêt. Les affiches étaient prêtes. On m'avait même promis la loge de Maria Casarès. C'est à ce moment-là que j'ai rencontré Jean Beaudin et qu'il m'a proposé le rôle d'Orville. J'ai alors passé un très mauvais quart d'heure

sans arriver à me brancher. Finalement j'ai décidé que c'était plus important pour moi de faire mes preuves ici d'abord. » Est-ce le fric qui l'a fait pencher ? « Jamais de la vie. Je viens juste de refuser de faire une pub très payante. De la même manière, je n'ai pas envie de jouer dans des téléromans, tant que je peux me le permettre du moins. J'ai déjà essayé et je n'aime pas comment on y travaille. »

Que veut faire Roy Dupuis maintenant que la série qui l'a lancé est terminée et qu'Orville Pronovost est mort et enterré ? L'acteur soupire un instant en laissant son regard vert fixer le mur. « À vrai dire je ne le sais pas. Toutes sortes d'avenues s'offrent à moi et il va bien falloir que je me branche mais je ne sais pas encore exactement dans quelle direction. C'est à tout cela que je réfléchis ces jours-ci. Chose certaine, ce que j'aime le plus faire dans la vie, c'est jouer. Je suis avant tout un joueur. » Il dit cela avec un sourire en coin comme s'il était content d'être dans ses souliers et qu'il ne voulait pas les partager. Comme si le jeu était plus qu'un métier, plus qu'un art. Comme si c'était l'air qu'il respire et le seul mode de vie qui lui convienne.

Dupuis commande une troisième Bloody Mary. Son paquet de cigarettes est pratiquement vide. D'ici quelques jours, il s'envolera pour Paris jouer le rôle d'un photographe dans *Les veufs*, une co-production franco-québécoise. Au retour, il rêve de s'acheter une terre à la campagne et peut-être même d'y bâtir maison. « J'ai besoin de quitter la ville, de prendre un peu de recul. Quand j'étais petit, ce que j'aimais le plus c'était de me bâtir une cabane dans le bois » dit-il avec cet air d'ange à qui on donnerait le bon dieu sans confession. Sauf que l'ange marque soudainement une pause, un éclair diabolique passe dans son regard. « J'ai pas besoin de grand chose pour bâtir ma maison, juste mes deux bras et une bonne... tronçonneuse... »

◆ Millette

n'y a à l'horizon de la télévision qu'une suite de *Jamais deux sans toi* et le *soap* quotidien de madame Payette, quels débouchés ? Je fais du *coaching* à l'École nationale avec les finissants et je reçois aussi des appels, des lettres. Je ne suis plus capable d'encourager personne. Il n'y a pas de place. Et le milieu est une jungle qui commence à ressembler à New York. Ces jeunes-là, au mieux, vont faire du théâtre marginal, autogéré, avec 75 \$ au bout de la semaine. Et il y a une centaine de nouveaux arrivants par année ! »

Je demande : « Est-ce que ça n'était pas aussi difficile à l'époque de vos débuts ? » Il a un grand sourire et il répond : « Oh, non ! Je me souviens de la merveilleuse époque de Paillason. Il y avait des gros budgets pour les émissions. On nous invitait même à écrire : Kim Yaroshevskaya, Paul Buissonneau, Luc Durand, moi. Moi qui venais de Saint-Henri, je n'ai pas eu d'école, sinon celle de Paul Buissonneau, à la Roulotte d'abord, dans les parcs, où on apprenait en dilettante à bouger son corps, à acquérir le sens du rythme. Et puis le Gesu (qu'on rénovait actuellement), les débuts du TNM, *Antigone* par Le Masque de Charlotte Boisjoli et Fernand Doré, à nouveau Buissonneau pour *Orion le tueur* ou *La Tour Eiffel qui tue*. »

Mais, après tant d'années, les plus beaux souvenirs du théâtre de Jean-Louis Millette demeurent *Fin de partie* à l'Egrégore, *Le Cosmonaute agricole* de Obaldia en 1976 à la NCT, *Six heures au plus tard*, de Perrier, *Les Feluettes... Un cadeau*, cette pièce, dit-il, et cette expérience à Paris, cette dame un soir, pleine de rubans, dans ma loge, qui me disait, émue : « Vous me rappelez nos vieilles comédiennes, Tania Balachova, Lucienne Bogaërt... » Et moi qui la regardais, sans voix, avec mon crâne rasé et mon gros ventre... »

Jean-Louis Millette avoue ne pas savoir comment on fait pour s'assimiler un rôle. « Stanislawski, sourit-il ? La Méthode, comme on dit à New York ? En gros, pour s'approprier un personnage, je ne sais pas, il faut ouvrir des compartiments entre le coeur et le ventre, des déclencheurs d'émotion. Il faut être embarqué dans une histoire d'amour : une bonne pièce, une bonne mise en scène, être collé à la bande de ceux qui travaillent avec vous, que le public marche. Aller, aidé par le metteur en scène, au bout d'une certaine générosité... »

« Et aussi, pour moi, essentiel : le défi, la polyvalence. Là, j'ai accepté de faire avec « Carbone 14 » un texte allemand tout à fait infaisable d'Heiner Müller. Un long monologue de sept pages. Il me montre le texte, hermétique et farci d'images, sans fin, seulement ponctué par des virgules, avec des membres de phrases qui ne se raccordent pas. Ça s'est appelé, dit-il, *Paysage sous surveillance* et maintenant ça s'appelle *Peau, chair et os*. »

« Il y a mon monologue, et puis des bulles : le chant de Pauline Vaillancourt, de la danse et du mouvement, beaucoup d'objets, d'images en projections. C'est pour bientôt, dit-il ravi, et je ne sais pas tout encore ce que je vais faire avec ce texte-là. Voilà. C'est le défi. »

THÉÂTRE

Les Belles-Soeurs, un party réussi

Les Belles-Soeurs

une pièce de Michel Tremblay dans une mise en scène de Serge Denoncourt, présentée par le Théâtre du Trident, au Grand Théâtre de Québec, jusqu'au 23 mars.

Jocelyne Richer

QUÉBEC — Pourtant passé de mode dans les moeurs sociales féminines depuis belle lurette, le gros party de collage de timbres-primés organisé par Michel Tremblay n'a pas pris une ride. Serge Denoncourt, le metteur en scène des *Belles-Soeurs*, réussit à nous faire oublier rapidement l'anecdote qui sert de prétexte à la pièce, pour nous conduire à l'essentiel : l'incapacité de transgresser la misère.

Depuis leur naissance, il y a près d'un quart de siècle, *Les Belles-Soeurs* ont tellement fait parler d'elles, que tout le monde, sans doute, connaît leur drame : Germaine Lauzon invite ses belles-soeurs et voisines à partager sa joie d'avoir gagné un million de timbres-primés, un gros lot qui lui permettra enfin de s'acheter tout ce qu'elle désire. Mais le party tourne mal, l'envie étant au rendez-vous.

Serge Denoncourt avait promis de coller le plus possible à l'oeuvre elle-même et de la servir humblement, comme on fait avec les grandes oeuvres qu'on craint de trahir en se les appropriant. Il a tenu sa promesse. Et on assiste, émus, à ce ballet d'impuissances sympathiques, de mères amères, si frustrées et pourtant si attachantes dans leur désespoir tentative de faire un pied de nez au destin.

« C'est une pièce sur la dépossession », soutient le metteur en scène. C'est vrai. L'envie et la jalousie des unes aura tôt fait de couper les ailes à la chanceuse du groupe, les vertueuses belles-soeurs se transformant en vautours. Germaine Lauzon, la grande gagnante, devient la grande perdante, son gros lot envolé, avec ses dernières illusions. La misère revient, intacte.

Le sujet est grave, certes, mais le ton des *Belles-Soeurs* demeure étrangement léger, et on rit beaucoup en entendant les suaves répliques de Rose Ouimet ou de Lisette de Courval. On rit de leur drôle de vie et de leur drôle de langue râpeuse, comme un stigmate de leur maladie d'être.

Lors de sa sortie, en 1968, on a accordé tellement d'importance au fait que cette pièce était écrite en joual

qu'on en a presque oublié le propos, pourtant d'une richesse qui la place au rang des oeuvres importantes de la dramaturgie francophone. Son succès international en fait foi.

Aujourd'hui, le jocal ne choque plus, le public et l'oeuvre ont bien mûri et à partir de là, tout devient possible. On peut plonger dans l'univers de Tremblay et y découvrir ce que l'on cherche. Quant à lui, Serge Denoncourt en a faite une lecture audacieusement politique, y voyant une fable sur l'histoire du Québec (Germaine Lauzon) qui essaie de s'affranchir de son statut de province comme les autres, mais qui s'en voit empêcher par ses belles-soeurs de provinces récalcitrantes.

Voilà une interprétation originale, ni outrancière ni évidente. Sauf à la fin, par un punch bien senti, Denoncourt a tout de même eu le bon goût de ne pas imposer sa vision au public et de s'en tenir à son objectif initial : servir l'oeuvre et non se servir de l'oeuvre.

Il s'est entouré, pour ce faire, d'une distribution impeccable, 15 comédiennes de Québec magnifiquement dirigées, habiles à dessiner cette caricature sociale sans donner dans la caricature. Denise Gagnon en Germaine Lauzon, Marie-Ginette Guay en Marie-Ange Brouillette, Marie-Thérèse Fortin en Pierrette Guérin ou Renée Hudon en Lisette de Courval, Odette Lampron en Rose Ouimet, pour ne nommer que celles-là, n'ont certainement rien à envier aux Denise Filiatrault, Rita Lafontaine et autres splendides interprètes qui ont marqué la création des *Belles-Soeurs* en 1968.

Aujourd'hui, la cuisine des *Belles-Soeurs* est plus dépouillée, plus surréaliste, et les murs de préfini ont été remplacés par une sorte de cage métallique faite de dizaines de tables de cuisine superposées. Génial : les belles-soeurs sont cloîtrées dans leur cuisine, comme des bêtes dans leur cage.

En 1991, les belles-soeurs vivent toujours, et espèrent toujours. Pierrette Guérin, la rockeuse malheureuse crie encore son « qu'est-ce que je vais devenir ? ». Et on y croit, et on a peur pour elle. Et toutes les Germaine Lauzon qui sommeillent en nous se sentent trahies quand celle-ci découvre que ses amies lui ont volé son beau rêve.

On a tous nos timbres-primés, nos Eldorado et nos Terre promise. Mais la volonté et la chance ne suffisent pas à tout changer autour de soi ou en soi, nous rappelle magnifiquement Tremblay. La gravité perd ses ailes, quand l'âme pèse trop lourd.

LE DEVOIR
Service de PUBLICITÉ
842-9645

LES PRODUCTIONS ROZON PLAISANTENT
COURTEMANCHE

Ce soir 19h
ne manquez pas Michel Courtemanche à l'émission Juste pour Rire à Radio-Canada

ATTENTION PRIMEUR LE 7 MAI

SPECTACLE VERSION INTERNATIONALE TELLE QUE PRÉSENTÉE À L'OLYMPIA DE PARIS. 1 SOIR SEULEMENT!

NOUVELLE SÉRIE DE SUPPLÉMENTAIRES AU THÉÂTRE OLYMPIA DU 7 AU 11 MAI
Billets en vente maintenant au Théâtre Olympia, dans tous les comptoirs Ticketron et par Télétrom au (514) 288-2525

PLACE DES ARTS AU THÉÂTRE MAISONNEUVE DU 30 AVRIL AU 5 MAI
Rés.: P.D.A. 842-2112 Ticketron et par Télétrom 288-2525
* Les prix du spectacle du 5 mai seront versés aux oeuvres du Cardinal Léger.

L'OLYMPIA 254, 256, 258, 260, 262, 264, 266, 268, 270, 272, 274, 276, 278, 280, 282, 284, 286, 288, 290, 292, 294, 296, 298, 300, 302, 304, 306, 308, 310, 312, 314, 316, 318, 320, 322, 324, 326, 328, 330, 332, 334, 336, 338, 340, 342, 344, 346, 348, 350, 352, 354, 356, 358, 360, 362, 364, 366, 368, 370, 372, 374, 376, 378, 380, 382, 384, 386, 388, 390, 392, 394, 396, 398, 400, 402, 404, 406, 408, 410, 412, 414, 416, 418, 420, 422, 424, 426, 428, 430, 432, 434, 436, 438, 440, 442, 444, 446, 448, 450, 452, 454, 456, 458, 460, 462, 464, 466, 468, 470, 472, 474, 476, 478, 480, 482, 484, 486, 488, 490, 492, 494, 496, 498, 500, 502, 504, 506, 508, 510, 512, 514, 516, 518, 520, 522, 524, 526, 528, 530, 532, 534, 536, 538, 540, 542, 544, 546, 548, 550, 552, 554, 556, 558, 560, 562, 564, 566, 568, 570, 572, 574, 576, 578, 580, 582, 584, 586, 588, 590, 592, 594, 596, 598, 600, 602, 604, 606, 608, 610, 612, 614, 616, 618, 620, 622, 624, 626, 628, 630, 632, 634, 636, 638, 640, 642, 644, 646, 648, 650, 652, 654, 656, 658, 660, 662, 664, 666, 668, 670, 672, 674, 676, 678, 680, 682, 684, 686, 688, 690, 692, 694, 696, 698, 700, 702, 704, 706, 708, 710, 712, 714, 716, 718, 720, 722, 724, 726, 728, 730, 732, 734, 736, 738, 740, 742, 744, 746, 748, 750, 752, 754, 756, 758, 760, 762, 764, 766, 768, 770, 772, 774, 776, 778, 780, 782, 784, 786, 788, 790, 792, 794, 796, 798, 800, 802, 804, 806, 808, 810, 812, 814, 816, 818, 820, 822, 824, 826, 828, 830, 832, 834, 836, 838, 840, 842, 844, 846, 848, 850, 852, 854, 856, 858, 860, 862, 864, 866, 868, 870, 872, 874, 876, 878, 880, 882, 884, 886, 888, 890, 892, 894, 896, 898, 900, 902, 904, 906, 908, 910, 912, 914, 916, 918, 920, 922, 924, 926, 928, 930, 932, 934, 936, 938, 940, 942, 944, 946, 948, 950, 952, 954, 956, 958, 960, 962, 964, 966, 968, 970, 972, 974, 976, 978, 980, 982, 984, 986, 988, 990, 992, 994, 996, 998, 1000

chaem 97.7 fm

théâtre du nouveau monde
On ne badine pas avec

MISE EN SCÈNE Olivier Reichenbach
DÉCOR Michel Crête
COSTUMES Méridith Caron
ÉCLAIRAGES Michel Beauhieu
MUSIQUE ORIGINALE Michel Hinton

AVEC Sophie Faucher David La Hoya

l'Amour
d'Alfred de Musset

ET Gérard Poirier Janine Sutto Jean Dalmain André Montmorcency Martine Francke Jacques Brouillet Michel Hinton Jean-Louis Paris

DÈS LE 12 MARS

DU 12 MARS AU 6 AVRIL
Mardi au vendredi: 20h Samedi: 16h et 21h
84, rue Ste-Catherine Ouest M-Place des Arts
Stationnement adjacent au théâtre
RÉSERVATIONS: 861-0563

tmm

MOLSON O'KEEFE LA BRASSERIE MOLSON O'KEEFE

ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL
Chef d'orchestre: ALEXANDER BROTT

Solistes: Justino Diaz, basse Gary Karr, contrebasse

Mozart: Symphonie no 33, K. 319 et airs de concertos pour basse
Hoffmeister: Concerto pour contrebasse no 2
Rossini-Paganini: "Moses Fantasy"

LUNDI, 1er AVRIL, 20h.30

Billets: \$25.00, âge d'or \$12.50 étudiants \$9.00
en vente à la Place des Arts

Sous le patronage de unitel

Théâtre Maisonneuve Réservations: 842 2112
Place des Arts Renseignements: 285 4253

CARBONE 14

Peau, chair et os

BILLETTS EN VENTE DÈS MAINTENANT
ADMISSION: 522-1245
NOMBRE DE PLACES LIMITÉ

RESTES HUMAINS NON IDENTIFIÉS ET LA VÉRITABLE NATURE DE L'AMOUR

de BRAD FRASER
traduction et mise en scène de ANDRÉ BRASSARD

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS
160, AV. DES PINS EST, MTL.

avec YVES JACQUES, ÉLISE GUILBAULT, DENIS ROY, MARIO SAINT-AMAND, GARY BOUDREAU, MARIE-CHRISTINE PERREAULT et PASCALE MONTPETIT
et les concepteurs CLAUDE ACCOLLAS, MARC-ANDRÉ COULOMBE, RICHARD LACROIX, CLAUDE LEMELIN, JACQUELINE ROUSSEAU et ALAIN ROY

Dès le 18 mars prochain • Mardi au samedi 20 h - Dimanche 15 h
RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT 845-7277

LA VENTE COMMENCERA LE 18 MARS À 10H (514) 522-1245

CINÉMA

Ute Lemper simple et vraie

L'Autrichienne

De Pierre Granier-Deferre, avec Ute Lemper, Patrick Chesnais, Daniel Mesguich, Frédéric Van Der Driessche, Pierre Clementi, Géraldine D'Anon, Philippe Leroy-Beaulieu, Paul Le Person, Rufus. Scénario : Alain Décaux et André Castelot. Image : Pascal Lebegue. Décors : Jacques Saulnier. Costumes : Liliane Delers. Musique : Didier Vasseur. France, 1989. 100 minutes. Au Parisien.

Francine Laurendeau

JE N'ARRIVE pas à me rappeler pourquoi, à peine arrivée à Paris, mes pas m'ont poussée non pas vers le Louvre ou tout autre endroit hautement touristique mais vers la Conciergerie, dans l'île de la Cité, Quai de l'Horloge. (Et croyez-moi, c'était bien avant les célébrations du Bicentenaire.)

Mais je me souviens comme si c'était hier de la tristesse qui m'a empoignée pendant la visite de cette prison hantée par les fantômes des victimes de la guillotine révolutionnaire. Ney, Chénier, Danton, les Girondins, Saint-Just, Marat. C'est dans cette galerie, à cette fontaine, que Mesdames Récamier et Roland, privées de domestiques, devaient laver leur linge.

Et c'est dans ce cachot sordide que l'épouse du roi Louis XVI, la reine Marie-Antoinette, désormais

« Veuve Capet » et séparée de ses enfants, allait voir fondre ses derniers espoirs d'évasion ou, au pire, de condamnation à l'exil. Le lieu est sombre, les plafonds bas, la cour claustrophique. On est atterré. Je ne suis jamais retournée à la Conciergerie mais j'en ai retrouvé l'atmosphère oppressante dans le film de Pierre Granier-Deferre.

Après quelques productions populaires (dans le bon sens du mot) avec de solides comédiens (Jean Gabin, Simone Signoret, Romy Schneider, Alain Delon), après une collaboration pour deux longs métrages plus originaux avec le romancier Jean-Marc Roberts (*Une étrange affaire* et *L'Ami de Vincent*), le voilà qui s'intéresse à un des épisodes les plus honteux de la Terreur. Inspiré de très près de la vérité historique et des minutes du procès, *L'Autrichienne* reconstitue avec rigueur les trois derniers jours de la vie de Marie-Antoinette.

Octobre 1793. Marie-Antoinette a 38 ans. Elle a subi quatorze mois de captivité. Son mari a été guillotiné, ses enfants lui ont été arrachés. Pâle, émaciée, les cheveux prématurément blanchis, elle refuse d'implorer la pitié. Elle marche la tête haute et répond avec dignité à ses accusateurs qui ne la ménagent pas. Et jusqu'à ce que la charrette l'emène vers l'échafaud, elle se comporte en reine. C'est-à-dire en

femme qui se croit née d'une caste supérieure, sûre de son bon droit, convaincue par conséquent que les privilèges dont elle a profité sont dus à son rang. On ne pouvait pas demander à cette aristocrate de se convertir subitement à la démocratie. Granier-Deferre nous la présente donc en victime. Victime de l'histoire, victime d'une conjoncture particulièrement cruelle.

J'ai parlé de rigueur. Mais économie de moyens ne signifie pas laconisme. Le son est travaillé avec un soin extrême. Quand les « droits communs » assiègent, une nuit, la fenêtrée du cachot de la prisonnière, on croit entendre (c'est très bref) la populace qui vocifère contre une autre prisonnière, la Jeanne d'Arc de l'oratorio d'Honneger.

Le découpage n'est pas que visuel. On joue avec les plans sonores : ainsi, comme dans la vraie vie, il y a des moments du procès où l'écoute de Marie-Antoinette est sélective. Le jour est blême. La nuit, la lumière semble émaner des bougies, c'est éclairé comme du Georges de La Tour. Seuls les brefs flash-backs sont lumineux.

Le tribunal révolutionnaire est faiblement antipathique : on s'est tenu au texte du procès, violemment outrancier. Mais la bonne idée, c'est Ute Lemper. Cette Allemande, connue à la scène pour avoir interprété

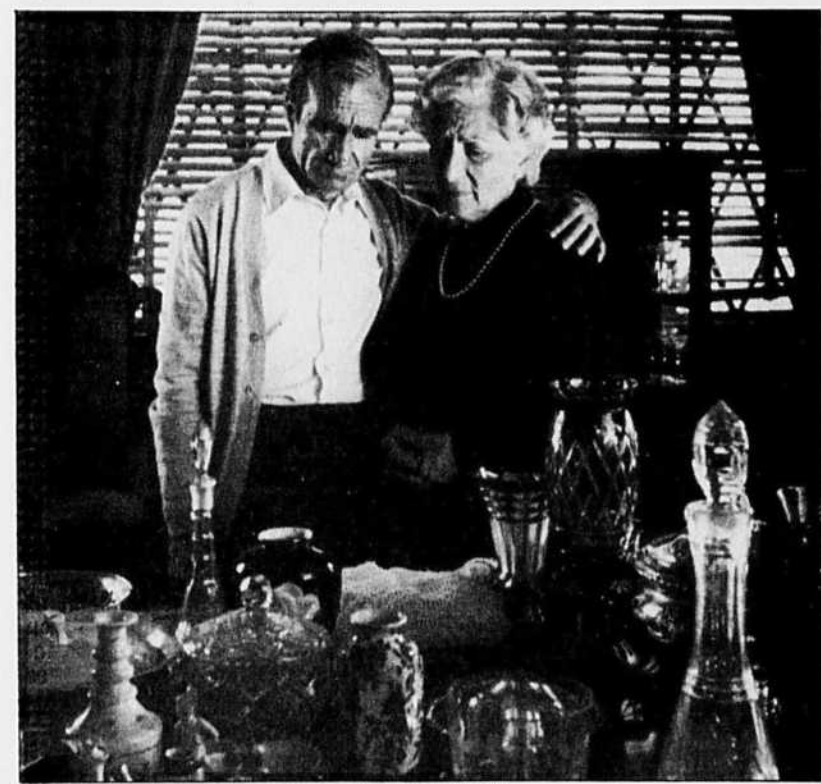


L'Autrichienne, un film de Pierre Granier Deferre avec Ute Lemper, Patrick Chesnais et Daniel Mesguich.

Cat's à Vienne, *Peter Pan* à Berlin, *Cabaret* à Paris et, un peu partout en Europe, un tour de chant consacré à

Kurt Weill et Bertold Brecht, fait ici ses débuts à l'écran. Et en plus d'avoir le petit accent germanique sans

lequel le personnage de l'Autrichienne ne serait pas plausible, elle est simple et vraie.



Tombés du ciel, un film de Francisco Lombardi.

Trois visages d'un Pérou aux abois

Tombés du ciel

Réalisation : Francisco Lombardi. Scénario : G. Pollarolo, A. Cabadda, G. Herrero, F. Lombardi. Avec Gustavo Bueno, Diana Quijano, Leontina Antonina, Carlos Gassols, Davis Zuniga. Images : José Luis Lopez Uñares. Musique : Alejandro Masso. (Pérou 1990). En v.o. espagnole, s.t.-français. Au Parisien. 135 min.

Odile Tremblay

DU PÉROUVIEN Francisco Lombardi, on connaissait déjà l'excellent film corrosif *La fille et les chiens* basé sur le roman de Mario Vargas Llosa et *La gueule de loup*, une fiction politico-militaire. Mais voilà qu'en septembre dernier au Festival des films du monde, son long métrage *Tombés du ciel* (*Caidos del cielo*) héritait, à la surprise générale, du grand prix des Amériques.

Drôle de choix et drôle de film : Très sud-américain de facture, hyperréaliste, avec une violence sourde et omniprésente, des accents de mélodrame, un fatalisme lourd comme une chape de plomb. Tour à tour cynique, cucul et émouvant ; on est pris et agacé tout à la fois.

Tombés du ciel est un tryptique. À Lima, trois destins, trois générations s'entrecroisent, s'ignorent la plupart du temps. Il y a d'abord un couple âgé, ex-riches propriétaires d'une hacienda. Aujourd'hui ruinés et égorés par l'inflation galopante, ils caressent un rêve : se faire construire un spacieux mausolée de marbre pour leur dernier repos. Une sorte d'ironie féroce, absurde flotte sur cette partie du film interprétée avec finesse, détachement et un doigt de ridicule. Les vieillards sacrifient tout : leurs biens, leur honneur, leur

vie pour cette maison posthume, alors qu'autour d'eux, le pays tombe en ruine.

Leur locataire Humberto est un populaire animateur de radio qui prêche l'optimisme et la confiance en soi sur les ondes. Mais parce qu'il a été défiguré par un accident de la route, aucune femme n'accepte de vivre à ses côtés. Jusqu'au jour où il recueille Veronika. Elle vient d'essayer de se suicider, cache un lourd secret dont son sauveur ne pourra supporter la découverte. Tandis que l'optimisme s'enfuit par la porte de derrière, la romance bascule dans le cauchemar.

Dernier volet du film et non le moindre : l'histoire pathétique à souhait de deux jeunes enfants élevés dans une cahute misérable par une grand-mère aveugle qui tient de la sorcière de contes de fée. Elle les force à courir les décharges publiques pour nourrir un énorme cochon baptisé Champion, cadeau de ses anciens maîtres. Lorsqu'il sera plus gras encore, le but de la marâtre est d'en tirer un bon prix et de se faire opérer pour la vue. Mais l'horrible porc se révèle un gouffre sans fond qui dévore tout : bêtes et gens. Il représente, paraît-il, une allégorie de l'Amérique latine grugée par les dettes, qui finit par avaler ses enfants.

Tombés du ciel est un film sans espoir, tellement tragique qu'il frôle à tout moment le mélodrame. Mais Francisco Lombardi, par l'outrance même des situations décrites, a choisi de donner dans la métaphore, de présenter trois visages d'un Pérou aux abois. Toutes ces petites caricatures bien découpées résonnent, par delà le pathos, comme le cri de douleur et d'impuissance d'un continent.

Pour les personnages de femmes

The Krays

De Peter Medak, avec Billie Whitelaw, Gary Kemp, Martin Kemp, Susan Fleetwood, Charlotte Cornwell, Jimmy Jewel, Avis Bunnage, Kate Hardie, Alfred Lynch, Tom Bell. Scénario : Philip Ridley. Image : Alex Thomson. Musique : Michael Kamen. Grande-Bretagne, 1990. 119 minutes. Au Rialto.

Francine Laurendeau

NÉS À LONDRES en 1934 d'une famille plus que modeste, les jumeaux Ron et Reg Kray allaient devenir, dans la pègre londonienne des années soixante, un tandem redoutable et, il faut bien l'avouer, très à la mode. On a vu dans leurs boîtes de nuit des stars du sport et du spectacle, tels Judy Garland, Rocky Marciano, Joe Louis, Frank Sinatra. Leur règne fut de courte durée. À trente-quatre ans, après quelques meurtres particulièrement sanglants, ils étaient condamnés à de lourdes peines de prison qu'ils purgent toujours. C'est bien joué, bien reconstitué, bien tourné. On a envie d'ajouter : air connu. Les films sur la pègre, le milieu, la mafia sont tellement courants ces temps-ci qu'on en est littéralement saturé.

Sauf que celui-ci se distingue très nettement des autres. Ceux qui l'ont vu au dernier Festival des films du monde ne sont pas près d'oublier le personnage transcendant de *The Krays* : Violet Krays, la mère des jumeaux. Ni les autres femmes du film. La mère, la sœur de Violet. Et la jeune Frances. De mère en fille, on se passe le mot. « Les hommes sont de grands enfants. De la naissance à la mort, ils crient, ils commandent, ils font les importants. Mais ils ne savent rien. Et notre lot à nous, les femmes, c'est de leur laisser croire qu'ils ont le pouvoir. » Tout le contraire du féminisme. Un mariage amer et rancunier qui n'est pas sans une certaine parenté avec le monde de Michel Tremblay. Violet ne perd pas une occasion d'écraser de son mépris son insignifiant mari. Avant de mourir, la tante Rose fus-



The Krays, un film de Peter Medak avec Billie Whitelaw.

tige de sa colère les hommes qui, pendant la guerre, allaient lancer leurs bombes et jouer les héros tandis que les femmes, elles, avaient la double tâche de s'échiner dans les usines et de ravitailler leur famille. C'est nous, dit Rose, qui avons tenu le pays debout. Mais comme toujours, on a oublié de nous dire merci. Comme toujours, la gloire et les honneurs ont été réservés aux hommes.

C'est pour n'avoir pas compris cette triste vérité que Frances s'abîmera dans son amour pour Reg. Jusqu'à en perdre son identité. Jusqu'au suicide. Un personnage pitoyable et tragique. Mais le film n'est pas sans épisodes savoureux, comme cette séquence où Violet vient chercher son petit garçon à l'hôpital et

lance ses quatre vérités à ce blanc-bec d'interne. La diptérie, ça ne lui fait pas peur. Signalons enfin, pour la petite histoire, que si la célèbre Julia Migenes (notamment la *Carmen* de Francesco Rosi) tient, dans une fu-

gitive séquence, le rôle de Judy Garland chantant dans un night-club des frères Krays, c'est peut-être bien parce qu'elle a voulu faire une fleur à son mari, nul autre que le réalisateur Peter Medak.



La Nuit de la poésie

Le vendredi 15 mars 1991 De 20 h à l'aube

Avec : Genevieve Anjou, Claudine Bertrand, Marie-Claire Blais, Yves Botvert, Bonnet de nuit, Denise Boucher, Jacques Brault, André Bruch, Nicole Brassard, Paul Chamberland, François Charron, Hugues Corriveau, Antonio D'Almeida, Normand De Bellefeuille, Michael Delisle, Francine Déry, Denise Désautels, Patricia Desjardins, Louise Desjardins, Hélène Dorion, Louise Dupré, Jocelyne Felix, Lucien Francoeur, Jean-Marc Fréchette, Christiane Fréville, Michel Gorneau, Gérard Gaudet, Gaz Moutarde, André Gervais, Mona Laffi Ghattas, Roland Giguère, Claude Hoafely, Suzanne Jacob, Alberto Kurapol, Marie Laberge, Michèle Lalonde, Gilbert Langevin, Georges Langford, Paul-Marie Lapointe, Michel Laclerc, Renaud Longchamps, Paul Chanel Malenfant, Marco Micone, Gaston Miron, Alphonse Piché, Bernard Pozier, Alex Renaud, André Roy, Jean Royer, Marie Savard, Janou St-Denis, France Thoret, Eliso Turcotte, Michel Van Schendel, Denis Vanier, Yolande Villemaine, Louise Warren, Josée Yvon...

Université du Québec à Montréal, Salle Marie-Gérin-Lajoie (J-M400), Pavillon Judith-Jasmin, 405, rue Sainte-Catherine Est, Montréal (Métro Berri-UQAM)

Billets : 5 \$ (3 \$ à partir de 23 h si des sièges sont libérés). Renseignements : billetterie de l'UQAM, (514) 987-3456

La Nuit de la poésie sera présentée en direct sur écran géant sur la Grande place du pavillon Judith-Jasmin (métro Berri-UQAM) et à plusieurs centaines de personnes pourront y avoir accès gratuitement.

14 ANS

Julia Roberts

les nuits avec mon ennemi

Version française de "Sleeping with the enemy"

TWENTIETH CENTURY FOX presents a LEONARD GOLDBERG production a JOSEPH RUBEN film
JULIA ROBERTS PATRICK BEGGIN KEVIN ANDERSON SLEEPING WITH THE ENEMY
music by JERRY GOLDSMITH executive producer JEFFREY CHERNOV produced by LEONARD GOLDBERG
screenplay by RONALD BASS based upon the novel by NANCY PRICE directed by JOSEPH RUBEN
Printed by DELUXE® Read the Berkley Book
Original soundtrack Album on Columbia Cassettes and Compact Discs

DÈS LE 15 MARS!

EN NOMINATION POUR 3 OSCARS

L'ÉVEIL

"AWAKENINGS"

CRÉMAZIE
ST-DENIS & CRÉMAZIE

CENTRE-VILLE
2001, RUE UNIVERSITY

TERREBONNE
1071, CHEMIN DU COTEAU

CINÉMA

Une longue tartinaide historique

Lacenaire
Un film de Francis Girod. Scénario : Georges Conchon, Francis Girod. Avec Daniel Auteuil, Jean Poiret, Marie-Armelle Deguy, Maiwenn Le Besco, Jacques Weber. Images : Bruno de Keyser. Musique : Laurent Pettigard. En v.o. française au Parisien, 125 min.

Odile Tremblay

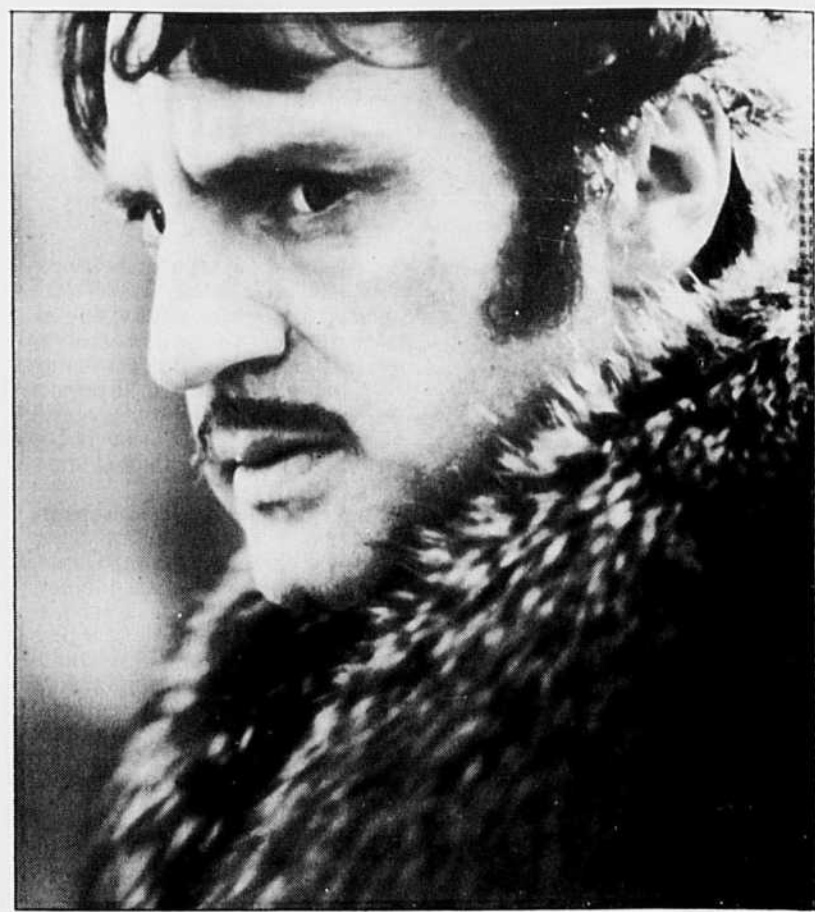
DÉCIDÉMENT. Les films d'époque ont la vogue en France. Depuis quelque temps, sur nos écrans ont défilé sans discontinuer le fameux *Cyrano*, grand succès du genre, *Valmont*, *Les dames galantes*, *L'Autrichienne* : élégantes productions ayant connu des fortunes diverses, mais toutes réalisées à grands renforts de perruques, de costumes et de beau langage fleuri. Pour clore le tout, voici aujourd'hui *Lacenaire* à la gloire d'un Daniel Auteuil jaboté et corseté. Le criminel de bonne famille incarné ici, on le connaissait déjà. Jacques Prévert a fait apparaître La-

cenaire sur le boulevard du crime des *Enfants du Paradis*. Le surréaliste André Breton rendit également hommage à son noir destin, le célébrant aux côtés de Sade et de Lautréamont. Il ne restait plus qu'à raconter toute sa vie sur pellicule. C'est désormais chose faite : « 9 janvier 1836. On vient me chercher pour me faire mon affaire », écrit d'une main calme Jean-François Lacenaire au dernier chapitre de ses mémoires. Quelques minutes plus tard, il sera guillotiné. Ici, pas de surprise quant au dénouement. Francis Girod débute son histoire par la fin avant de relancer l'action trente ans plus tôt. Tout le film est fait d'aller-retour entre l'enfance, l'âge adulte et l'exécution du personnage : Une construction quelque peu chaotique qui dérouté et dilue l'intérêt du spectateur. On est loin, bien loin de l'émotion et du rêve qu'exhalait *Cyrano*. *Lacenaire* tient plutôt de la longue tartinaide historique. Oh, le film soporifique que voilà ! Francis Girod avait pourtant un

bon sujet en main. Avec ses contradictions, son besoin de séduire, son attirance pour le mal entremêlée d'une aspiration à la respectabilité, son bagout et son désespoir, le personnage de Lacenaire dégage un charme sulfureux indéniable. Mais toutes ces longueurs dont le film est parsemé... Lacenaire, apprend-on, fut un enfant mal aimé, rejeté par sa mère, négligé par son père. Il est né avec le XIXe siècle au lendemain de la Révolution française, a goûté aux bonnes écoles, mais la ruine de ses parents et un penchant pour le crime eurent tôt fait de modifier le cours de sa vie. Le bourgeois s'est fait voleur, assassin à ses heures avec des complices de passage, des gitons aussi, car il préférerait leur commerce à celui des femmes. Entre le théâtre de ses forfaits, le procès qu'il anime comme une vedette en scène et sa cellule de condamné à mort, Lacenaire s'explique, se révèle : bourreau oui, mais victime aussi d'une famille, d'une société. Il revendique la mort

comme un dû, aspire à la décapitation. On l'exaucera bien vite. Tout le film repose sur les épaules de Daniel Auteuil qui incarne le rôle-titre. Mais son talent s'est un peu gaulvaudé dans l'histoire. Il n'arrive jamais à étinceler vraiment, à faire éclater son corset. On le sent mal dirigé, obligé d'annoncer des textes qui manquent d'entrain. C'est toute la construction de *Lacenaire* qui se révèle lourde, mal emboîtée et desservie par une caméra trop conventionnelle. Le film dure deux heures cinq ; il aurait gagné à être amputé d'une bonne moitié. Rien de plus pompier qu'un film d'époque qui n'a pas trouvé son souffle. Tel est ce *Lacenaire*.

PHOTO ASKA FILM
Daniel Auteuil interprète le rôle principal dans le film de Francis Girod, *Lacenaire*.



FAMOUS PLAYERS

PRINCE DE LA MEILLEURE RÉALISATION Festival du film francophone
EN FILM DE PIERRE GRANIER DELERRE
L'AUTRICHIENNE
Le PARISIAN 480 STE CATHERINE O. 866-3856
Séances 2:50-7:10

"Fort et courageux. Il faut y aller..."
- Franco Nuovo, JOURNAL DE MONTREAL
"Un remarquable «film d'acteurs»"
- Françoise Laurendeau, LE DEVOIR
"Claude Berri signe un film qui a des moments très forts, grâce à des comédiens exceptionnels."
- Paul Toutant, MONTREAL CE SOIR
"Un film que j'ai beaucoup aimé."
- Marie-France Bazzo, LA BANDE DES SIX
le nouveau film de **CLAUDE BERRI**
URANUS
GÉRARD DEPARDIEU PHILIPPE NOIRET MICHEL BLANC MICHEL GALABRU JEAN-PIERRE MARIELLE
Le PARISIAN 480 STE CATHERINE O. 866-3856
12:50-3:00-5:10-7:20-9:30

le nouveau film de **CLAUDE BERRI**
URANUS
GÉRARD DEPARDIEU PHILIPPE NOIRET MICHEL BLANC MICHEL GALABRU JEAN-PIERRE MARIELLE
aussi à l'affiche au REX (St-Jérôme)
Aucun laissez-passer
RESERVATIONS SCOLAIRES CONTACTEZ DES MAINTENANT. C.F.P. DISTRIBUTION MTL. AU (514) 342-9250

Les Films du Crépuscule présente
LE GRAND PRIX DES AMÉRIQUES
FESTIVAL DES FILMS DU MONDE 1990
Une oeuvre cinématographique à la hauteur de la grande littérature latino-américaine
"Très étonnant film à la limite du fantastique (social)... Une très grande oeuvre."
- La revue du cinéma, Paris
"... d'une violence maîtrisée, freinée, qui bouleverse"
- Le Monde, Paris
TOMBÉS DU CIEL
(Caidos del cielo) Pérou 1990, (v.o. espagnole, s-t français)
UN FILM DE FRANCISCO LOMBARDI
(La ville et les chiens, La gueule du loup)
Maintenant à l'affiche!
Le PARISIAN 480 STE CATHERINE O. 866-3856
1:00-3:45-6:20-9:05

INFO-FILM 866-0111
11h00 à 22h00

CÉLÉBRER LA JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME EN COMPAGNIE DE DANIEL AUTEUIL
UN FILM SPECTACLE SUR UN HOMME PARADOXAL QUI TUA POUR ÊTRE TUÉ
LA JUBILATION AUTEUIL
"Daniel Auteuil dans son meilleur rôle au cinéma. Superbe!"
"Auteuil : flamboyant! Il s'est regalé en passant de la comédie au psychodrame."
Maintenant à l'affiche!
Le PARISIAN 480 STE CATHERINE O. 866-3856
1:30-4:00-6:30-9:10
2 billets pour le prix d'un

EN NOMINATION POUR L'OSCAR DU MEILLEUR ACTEUR - RICHARD HARRIS.
"★★★★★"
PUISSANT.
'THE FIELD' EST UNE OEUVRE ÉMOUVANTE ET MÉMORABLE.
RICHARD HARRIS EST REMARQUABLE."
- Jack Garner, GANNETT NEWS SERVICE
RICHARD HARRIS JOHN HURT
THE FIELD
version o.anglaise
Maintenant à l'affiche!
CENTRE EATON 6 705 STE CATHERINE 985 5730
12:10-2:30-4:50-7:10-9:35
COUCHE TARD sabb 11:40

"UNE RÉUSSITE REMARQUABLE. UN FILM FASCINANT!"
- PATRICK WATSON
- JACK MCCLELLAND
"Je ne pensais jamais être aussi ému... et que je pleurerai!"
DONALD SUTHERLAND
Maintenant à l'affiche!
Le PARISIAN 480 STE CATHERINE O. 866-3856
1:30-4:15-6:50-9:25
COUCHE TARD sabb 11:40
Tous les soirs 7:10-9:30
sabb dim 12:10-2:30
4:50-7:10-9:30
COUCHE TARD sabb 11:50
L'AVANTAGE
Tous les soirs 8:30-9:00
sabb dim 1:30-4:00-6:30-9:00
COUCHE TARD sabb 11:30
VERSAILLES
Tous les soirs 7:00-9:15
sabb dim 1:00-3:30-7:00-9:15
OMEGA
Tous les soirs 7:00-9:15
sabb dim 1:00-3:30-7:00-9:15
LE DEVOIR aussi à l'affiche à l'Imperial (Joliette) CKAC 73

A L'AFFICHE

LA CAPTIVE DU DÉSERT
Français. 1990. 98 min. Coul.
■ Drame poétique écrit, réalisé et photographié par Raymond Depardon. Prod. : Roger Diamantis, Jean-Bernard Feytoux, Jean-Luc Larguier. Mus. : Jean-Jacques Lemètre. Mont. : Roger Ikhlef. Int. : Sandrine Bonnaire, Dobi Koré, Isal Koré, Brahim Barkai.
Des rebelles nigériens ont enlevé une jeune Française qu'ils retiennent en otage pour appuyer leurs revendications. La prisonnière doit suivre la caravane de ses ravisseurs dans le désert. Une halte assez longue a lieu près d'un massif rocheux où on lui bâtit un abri de fortune. La captive prend contact avec les femmes du groupe dont l'une parle quelques mots de français. Profitant d'une diversion, elle s'enfuit à travers les dunes, croyant atteindre la frontière. Elle s'écroule épuisée et est ramenée au camp où elle apprend peu après que des négociations ont abouti à sa libération.

THE DOORS
Américain. 1991. 145 min. Coul. Scope.
■ Drame biographique réalisé par Oliver Stone. Scén. : L. Randal Johnson, Ol Stone. Phot. : Robert Richardson. Mus. : groupe The Doors. Mont. : David Brenner. Int. : Val Kilmer, Meg Ryan, Kevin Dillon, Kyle MacLachlan, Frank Whaley, Kathleen Quinlan.
Dès son arrivée en Californie en 1965, Jim Morrison qui a 21 ans, fait la conquête de Pam Garson, une jolie fille remarquée sur la plage. Déjà tenté par la poésie, Jim fait des études de cinéma, mais il les abandonne pour se lancer dans la musique rock en association avec trois compagnons de son âge. Son groupe s'appelle *The Doors* et commence par jouer dans des clubs de Los Angeles avant de connaître la popularité grâce à un disque. Commence alors la ronde des concerts publics et des engagements à la télévision. Jim ne résiste pas au tourbillon de la gloire. Il boit, fume, se drogue, insulte son public et se fait arrêter pour pro-

vocations sur scène. Il meurt à Paris à l'âge de 27 ans.

LE PETIT CRIMINEL
Français. 1990. 100 min. Coul. Scope.
■ Drame de mœurs écrit et réalisé par Jacques Doillon. Prod. : Alain Sarde. Prod. : William Lubchansky. Mus. : Philippe Sarde. Mont. : Catherine Quesemant. Int. : Richard Anconina, Gérald Thomassin, Clotilde Courau, Jocelyne Perhirin, Cécile Reiger, Daniel Villanova.
Marc, un adolescent de Sète, petite ville sur la côte de la Méditerranée, apprend par hasard qu'il a une soeur plus âgée. Souffrant de problèmes scolaires et familiaux, il décide de la rejoindre pour se faire connaître d'elle. Elle habite à Montpellier, le chef-lieu voisin, et, pour s'y rendre, Marc commet un hold-up dans une épicerie à l'aide d'un revolver trouvé chez lui. Interpellé peu après par un policier appelé Gérard, le garçon force celui-ci à le conduire à Montpellier. Gérard, bien qu'ennuyé, se montre compréhensif, mais Nathalie, la soeur, d'abord surprise de voir surgir ce frère oublié, se met elle aussi de la partie pour essayer d'éviter des ennuis à Marc. Gérard sait bien que les choses ne peuvent se régler sans dommage.

WARLOCK
Américain. 1988. 102 min. Coul.
■ Drame fantastique produit et réalisé par Steve Miner. Scén. : David T. Twohy. Phot. : David Eggby. Mus. : Jerry Goldsmith. Mont. : David Finfer. Int. : Julian Sands, Lori Singer, Richard E. Grant, Mary Woronov, Kevin O'Brien, Richard Kuse, David Carpenter.
Au cours d'une nuit d'orage, un inconnu vêtu de noir surgit par la fenêtre de la maison qu'habitent un homosexuel, Chas, et sa locataire Kassandra. Le lendemain, Chas est tué de façon horrible par l'intrus alors que Kassandra est à son travail. Quand celle-ci rentre chez elle, elle y trouve un autre étranger, qui dit s'appeler Redferne et qui est à la poursuite du premier, un sataniste transporté surnaturellement du XVIIe au XXe.

invitent 400 personnes à la grande première du film
MADO
POSTE RESTANTE
En présence de **MARIANNE GROVES**
Jeudi le 21 mars à 19h30
"Extraordinaire de fraîcheur... Un ravissement impayable."
- STUDIO
"Un choc semblable à Bagdad Café..."
- FIGARO
"Marianne Groves crève littéralement l'écran."
- PREMIERE
UN FILM DE ALEXANDRE ADABACHIAN
AVEC MARIANNE GROVES
ISABELLE GÉLINAS OLEG YANKOSKY
BERNARD FREY ANDRÉ POMARAT
FERNAND BERSET ET JEAN-PIERRE DAROUSSIN
Concours
MADO, POSTE RESTANTE
a/s MALOFILM DISTRIBUTION
1207 rue Saint-André, 4e étage, Montréal (Oc) H2L 3S8
NOM: _____
ADRESSE: _____ APP: _____
VILLE: _____ TÉL: _____
CODE POSTAL: _____ ÂGE: _____

Jim Corcoran savoure l'après-Nelligan



Jim Corcoran PHOTO JACQUES GRENIER

Jim Corcoran
En spectacle au Spectrum
22 et 23 mars

Sylvain Cormier

S'IL ÉTAIT Américain, et s'il n'était pas Jim Corcoran, il n'hésiterait pas une seconde. L'occasion est là, grosse comme Norman Schwarzkopf : *Revenu de guerre*, une superbe chanson de Corcoran, son plus récent album, réactualisée par la guerre du Golfe (« Revenu de guerre / Fier mais inquiet / Survivant, porteur de médailles / Cicatrices applaudies / Qui sollicitent colère »). Un vidéo vite fait, et le tour est joué. On imagine d'ici le capital qu'une Johanne Blouin ou un Mario Pelchat en tireraient. Mais Corcoran ne mange pas de ce pain-là.

« On me l'a proposé. Je ne savais pas que *Revenu de guerre* allait avoir cette pertinence-là. J'étais inspiré par des amis américains que j'ai perdus au Vietnam, parce qu'ils sont morts ou parce qu'ils sont revenus complètement lobotomisés, traumatisés, incapables de colère, incapables d'en vouloir à l'homme d'être guerrier. Je vais mettre cette chanson de côté pendant un bout de temps. Dans mon spectacle, j'ai l'impression que ça prendrait trop de place. Le sentiment est inclus dans beaucoup d'autres chansons, mais de façon plus subtile. »

Pudeur, prévenance, sensibilité. Jim Corcoran, comme tous ceux qui manient habilement la dérision et le clownisme, possède un sens inné du ridicule, et renifle le cliché à cent pas. Plus la ficelle enfle, plus elle est irrecevable.

« J'essaie de désamorcer systématiquement tout ce qui a un caractère grave, dans un texte ou dans une

appréciation de moi. J'ai tendance à diluer les compliments. En ce qui concerne les vidéos, jamais je n'accepterais de me laisser présenter comme beau, fin, gentil, talentueux. Dans la musique pop, trop souvent, on fausse la valeur des individus en leur accordant une beauté fictive. Je suis satisfait de mon évolution, mais j'ai une affection pour des choses simples, vraies et sympathiques. »

Rencontré au Bagel etc de la rue Saint-Laurent entre deux séances de montage de son dernier clip, tourné en 16 mm par le metteur en scène André Brassard à partir de la chanson *La Nostalgie*, le Jim Corcoran d'aujourd'hui n'est plus tout à fait celui d'avant *Nelligan*. Les retombées auront été multiples. Non seulement la collaboration avec Brassard s'est-elle poursuivie, mais l'expérience aura eu des conséquences aussi heureuses qu'inattendues.

« Le père d'Émile Nelligan est un personnage qui ne me ressemblait pas, mais avec qui je pouvais sympathiser. Souvent, je m'en veux d'être tout le temps gentil et poli. Mais j'ai été élevé comme ça. Pouvoir être bête et méchant en public m'a exorcisé de quelque chose que je refoule tout le temps. J'ai adoré ça. C'était très thérapeutique. »

Les cours de chant qu'il a suivis auprès d'Hélène Ouellette, « ... non pas pour changer ma voix, mais pour étirer le registre, et me permettre de ne pas avoir peur de notes que je n'avais jamais chantées de ma vie »,

préparation indispensable à un tel rôle, surtout pour un chanteur populaire habitué à projeter sa voix d'instinct (« J'étais censé être un personnage fort, convaincu, et il ne fallait pas que les notes manquent de musculature, et même de venin. »), auront contribué à cette nouvelle assurance qu'il affichait sur la scène du Spectrum lors des dernières FrancoFolies. « Auparavant, dans mes chansons, j'abordais certaines notes hautes avec une certaine crainte. Maintenant, je les attaque, je mors dedans. »

« C'est ce qui m'attache à mon métier, ces instants où je peux rencontrer des personnes qui m'enrichissent, qui m'émerveillent. Quand j'ai dansé avec Louise Lecavalier (au gala de l'ADISQ en 1987), c'était libérateur, ça m'a donné une aisance que je n'avais pas au niveau de mon corps et du mouvement. Maintenant, si j'ai le goût de faire un mouvement qui convient à la rythmique d'une chanson, je le fais. Si je veux être immobile sur scène, je le suis. Tout bonnement. »

Son public s'est élargi en conséquence et Jim Corcoran est suffisamment en paix avec lui-même pour s'en réjouir, ce qui n'a pas toujours été vrai. « Je pense que je suis plus à l'aise avec le fait d'être visible. Je craignais ça avant, et je m'éclipais quand ça devenait trop agité. Maintenant, je trouve ça stimulant, et pas du tout intimidant. Il y a une sorte d'éclosion. Les gens me sentent

plus disponible. »

« À Val d'Or, la fin de semaine dernière, une jeune fille de 14 ans m'a dit : « J'adore la chanson *Perdu dans le même décor*. C'était plus fort que moi, je lui ai demandé : « Je n'arrive pas à comprendre de quelle façon tu aimes cette chanson-là parce qu'elle touche des gens qui ont déjà connu une rupture, la douleur d'une relation qui s'éteint. » Elle m'a répondu : « Quand mes parents étaient en instance de divorce, ils se jouaient cette chanson-là, alors, j'ai très bien compris ce que tu voulais dire. » J'étais ému et surpris. Elle était tout à fait capable de comprendre le sentiment. »

Mais si Jim Corcoran a vu s'ouvrir devant lui de nouveaux horizons — qui n'ont d'ailleurs jamais été fermés, si l'on en juge par *À propos*, l'éclectique série radiophonique qu'il anime depuis deux ans et quatre réalisateurs sur les ondes de CBC —, s'il a trouvé à sa « méchanceté » latente un exutoire inespéré, appris le pas de deux d'Édouard Locke et joué Tremblay avec autorité, le trac d'antan ne cessera pas pour autant de le traquer.

« C'est immanquable. Il y a un moment avant chaque spectacle où je me dis, c'est le dernier, c'est fini, c'est une vie folle, qui n'a pas de sens, c'est ridicule, monter sur une scène avec un instrument pour fredonner ses sentiments ! Aussitôt dans le bus, je me dis, quel privilège ! Ah ! Comme je suis bien ! »

**ASSISTEZ
À LA
NAISSANCE
D'UNE
ÉTOILE**



**22^e Concours
international de musique
de Montréal
— violon —
du 22 mai au 5 juin**

Montréal accueille l'élite internationale des jeunes violonistes.

Afrique du Sud, Allemagne, Autriche, Bulgarie, Canada, Corée du Sud, États-Unis, France, Hongrie, Islande, Israël, Italie, Japon, République populaire de Chine, Suisse, Taiwan, URSS, Yougoslavie

Voyez les meilleurs l'emporter et vivez le mystère en vous procurant votre

FORFAIT CONCOURS

Composez le
844-1211
et demandez votre dépliant concours

Place des Arts



une œuvre chorégraphique de **JEAN-PIERRE PERREAULT**
musique de Michel Gonneville
21, 22, 23 et 24 mars 1991 à 20h00

Théâtre Maisonneuve Place des Arts
Réservations téléphoniques : (514) 842-2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 10 \$.

Ticketron : (514) 288-2525
ciel 99,5 LE DEVOIR



L'INTÉGRALE **Ultramar**
Le Juilliard String Quartet

« Un événement
musical
exceptionnel »
Carol Bergeron,
Le Devoir, 11/90

Le cycle complet des Quatuors à cordes de Beethoven
25 & 26 MARS, 1991, à 20h

EN VENTE DÈS MAINTENANT À LA PLACE DES ARTS ET À TOUS LES COMPTOIRS TICKETRON
Théâtre Maisonneuve Place des Arts
Réservations téléphoniques : 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 10 \$.

LE LAC DES CYGNES
ACTE II

Les grands Ballets Canadiens

SOIRÉE BÉNÉFICE
LE 22 MARS 1991
incluant
Le pas de deux de
Tchaïkovsky
Information: 849-8681

LE SUPRÊME BALLET BLANC
NOUVEAUX DÉCORS • NOUVEAUX COSTUMES
AVEC L'ORCHESTRE DES GRANDS BALLETS CANADIENS
CHOREGRAPHIE: PETIPA ET IVANOV
MUSIQUE: P.I. TCHAIKOVSKY
DÉCORS: JOHN DINNING
COSTUMES: JOHN CONKLIN - GRACIEUSE DU BOSTON BALLET
ÉCLAIRAGES: NICHOLAS CERNOVITCH

AUSSI AU PROGRAMME
PIERRE ET TUDOR - SCHONBERG
RAYMONDA - ACTE III - WESTMORELAND D'APRÈS PETIPA - GLAZOUNOV

15 • 16 • 21 • 22 • 23 MARS 1991, 20H
BILLETS: 12 \$ • 21 \$ • 33 \$ • 49 \$
33% DE RÉDUCTION POUR ÉTUDIANTS ET 3^e ÂGE PARTIR DE 18 ANS

Salle Wilfrid Pelletier
Place des Arts

ACHATS • RÉSERVATIONS • INFO

ADMISSION: 522-1245 ou 1-800-361-4595
Place des Arts: 514-842-2112
ou dans les comptoirs ADMISSION

SOIRÉE BÉNÉFICE, 22 MARS 1991 • INFORMATION: 849-8681

Fédération des caisses populaires Desjardins de Montréal et de l'Ouest-du-Québec

BANQUE ROYALE

PETROCANADA

LAURENTIENNE VIE

Canadien Pacifique Limitée

JAZZ

Pour requinquer les neurones

Post-Motown Bop
par Bobby Watson sur *Blue Note*.

Minor Strain
par Lee Morgan & Thad Jones sur *Roulette Jazz*.

Live At The Blue Note
par Oscar Peterson sur *Telarc Jazz*.

Serge Truffaut

CHARLIE Parker naquit à Kansas City. Bobby Watson également. Parker avait fait de son saxophone alto, son alter-ego. Watson aussi. Parker militait pour une cause. La sienne. Celle du bebop qu'il avait inventé. Watson milite pour une cause. Celle de Parker. Donc du bebop. S'il n'est pas l'inventeur du genre, il n'en est pas moins l'un des meilleurs acteurs. À preuve, son dernier album.

Cela s'intitule *Bobby Watson & Horizon. Post-Motown Bop*. C'est sur *Blue Note*. C'est magistral. C'est splendide. Cela vous requinque les neurones en moins de deux. C'est vif. C'est à cause de Watson, bien sûr, mais aussi des zigotos qu'il a regroupés autour de lui.

À la trompette, il y a Melton Mustafa. Un nom à retenir. À la contrebasse, il y a Carroll Dashiell. On en entend parler. Au piano, il y a Edward Simon. Son nom, on s'en souviendra. Enfin, à la batterie, il y a Victor Lewis. Au cas où on ne le saurait pas, Lewis Victor a une personnalité si forte, qu'il est très demandé par les uns comme par les autres.

Ensemble, ces cinq artistes ont un bagou énorme. Leur force musicale m'a fait pensé à ces saumons qui, lorsqu'ils remontent le fil de leurs vies, démontrent des ressources incroyables. Entre les compositions originales de Watson et de Lewis et les standards de Duke Ellington, on nous refille, encore une fois, un album splendide.

Lee Morgan était trompettiste. Thad Jones également. Ces deux mu-

siciens avaient une telle ardeur à l'ouvrage, ils aimaient tellement peaufiner les sons qu'ils recrutaient à l'intérieur de leur instrument, qu'ils ont favorisé, sans le savoir, l'écllosion d'un... Bobby Watson.

En ce sens, on ne peut que se féliciter de la mise en marché, par l'édition *Roulette*, de cet album intitulé *Minor Strain*. Pour la confection de cette réédition, les producteurs sont allés puisés dans deux albums enregistrés en 1960.

De Morgan, on retiendra le dynamisme, l'agressivité du jeu. On retiendra surtout l'intuition. À chaque instant, on savoure ce mariage entre l'intuition et l'imagination. C'est vif et révolté. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à écouter cette pièce intitulée... *Suspended Sentence*.

De Jones, on retiendra le ton posé dans le jeu. On notera la beauté de ses arrangements et de ses compositions. Il y a du fluide. Il y a du « revenez-y ». Mais il y a surtout ce blues baptisé *H & T Blues*. Cela commence avec les notes élégantes de Hank Jones au piano, le grand frère de Thad, les notes ronflantes de Richard Davis à la contrebasse, puis cela se poursuit avec les subtilités de Frank Wess et de Billy Mitchell aux saxophones. Et tout cela se termine dans la joie.

Oscar Peterson a toujours baigné dans le « swing », cette petite chose, vous le savez bien, qui un jour s'est posée à Kansas-City avant d'envahir l'atmosphère des autres cités. Peterson est resté fidèle aux sonorités des débuts. Sa dernière production en témoigne.

Grâce au soutien de Herb Ellis à la guitare, Ray Brown à la contrebasse, soit les deux loustics qui, au début des années 50, l'accompagnaient, et de Bobby Durham à la batterie, Peterson nous propose une production de loin plus chaleureuse que celles qui avaient ponctué sa carrière au cours des années 80.

MUSIQUE

3000 enfants et un orchestre

Marie Laurier

WILFRID PELLETIER aurait été fier de voir ces 3000 enfants réunis dans la salle qui porte son nom à la Place des arts, battre la mesure au son du Boléro de Ravel, interpréter un Menuet de Bach à la flûte avec les musiciens de l'Orchestre symphonique de Montréal, applaudir à tout rompre les prouesses des jeunes de l'École supérieure de danse du Québec. L'oeuvre de Wilfrid Pelletier, fondateur des Matinées symphoniques il y a 55 ans, se poursuit toujours et il a un digne successeur : Richard Hoenich.

Assistant de Charles Dutoit à la direction de l'OSM, Richard Hoenich lui-même père de trois enfants, est investi du redoutable privilège d'animer les Matinées symphoniques de l'OSM, ce dont il s'acquitte avec une double compétence de musicien professionnel et de pédagogue. « Je respecte beaucoup les jeunes et je suis convaincu qu'ils aimeront la musique classique pour peu qu'on la présente de façon attrayante et imagée », explique-t-il à l'issue du concert donné mercredi dernier pour les écoliers du primaire. Son secret ? « Communiquer aux enfants des impressions, les faire participer au jeu des musiciens et leur réserver des surprises. »

Ce qui fut fait avec les règles de l'art au grand ravissement de ce joyeux et remuant auditoire pour qui une pièce de musique ne doit pas être trop longue ni trop sévère, suffisamment rythmée et syncopée pour captiver leur attention, la plus vivante et colorée possible pour imprégner leur mémoire. Toutes conditions confondues que seul un maître de jeu compétent peut réunir et qui font foi de la réussite ou de l'échec d'un concert éducatif.

Richard Hoenich a choisi le thème de la danse pour la série des mati-



PHOTO JACQUES GRENIER

Les jeunes jouant de la flûte en compagnie des musiciens de l'OSM dirigés par Richard Hoenich.

nées scolaires de cette saison, permettant ainsi aux étudiants de l'École supérieure du Québec de se produire sur scène et d'illustrer tant ses propos que la musique. Sous des airs de menuet, de valse, de polka, de tango, de boléro et de quadrille, au son d'oeuvres de Bach, Mozart, Beethoven, Ravel, de Strauss et de Tchaïkovsky, les enfants ont appris — s'ils ne le savaient déjà puisque bon nombre d'entre eux étudient la musique — à reconnaître les différents rythmes, mouvements et ca-

rences des pièces interprétées par les musiciens de l'OSM et chorégraphiées par les jeunes danseurs.

La collaboration des professeurs — celle des parents et des chauffeurs d'autobus aussi évidemment — est essentielle au bon fonctionnement de ces sorties de milliers d'écoliers qui viennent de tous les coins de la ville. Ce sont eux qui transmettent et expliquent au préalable à leurs élèves les détails du répertoire au programme de ce concert éducatif. Il arrive que ceux et celles qui suivent

des cours de musique soient invités à participer activement en jouant avec les musiciens. Ce qui fut le cas mercredi dernier quand Richard Hoenich lança à ses jeunes amis : « Préparez vos flûtes ! » Ceux qui apprennent cet instrument se levèrent pour interpréter sous la direction du maestro et en compagnie des musiciens professionnels un menuet de Bach, pièce qu'ils avaient étudiée avec leurs professeurs respectifs. L'émerveillement de jouer avec un ensemble aussi prestigieux était visible sur les petites frimousses et ce moment restera longtemps gravé dans leur mémoire.

Une autre surprise fut fort appréciée de l'auditoire : la prestation du jeune soliste invité, le violoniste Raphaël Gilbert, 13 ans, qui fut chaudement applaudi par les jeunes, voyant en lui pour les uns un modèle à suivre, pour les autres un artiste de talent à admirer.

L'OSM propose deux séries de concerts éducatifs à l'intention des élèves du primaire et du secondaire, avec des programmes adaptés à leur âge il va sans dire. « Il s'agit de deux publics complètement différents, souligne Richard Hoenich. Les petits sont plus facilement impressionnables et demandent une plus grande variété de « surprises », tandis que leurs aînés exigent des pièces plus difficiles et moins de commentaires de ma part. »

Le maestro qui se consacrera complètement à la direction d'orchestre à compter de septembre prochain — il quittera son siège de basson solo de l'OSM — a déjà choisi le thème des matinées symphoniques de la saison prochaine, soit le répertoire composé par les « grands jeunes » Mozart, Bizet, Saint-Saëns, etc. « Ce sera une manière de célébrer l'Année Mozart et son éternelle jeunesse », remarque l'émule du regretté Wilfrid Pelletier.

D'aridité et d'abstraction

Musique — Idée

De Michel Ratté : *Nouvelle musique improvisée* interprétée par le trio Michel Ratté, Yves Charuest (saxophone), Guillaume Dostaler (piano, synthétiseur), Michel Ratté (percussion), avec la participation du trio à cordes Beaudry/Duschènes/Dallaire (violin, alto, violoncelle). Amplitude JACD-4017, jazz collection.

Alain Thibault

Concerto pour piano MIDI, Jacques Drouin (piano); *Le Soleil et l'acier*, Pauline Vaillancourt (soprano); *Out*, E.L.V./S. (Electro-lux vertige illimité synthétique), Quatuor de saxophones de Montréal, Walter Boudreau (arrangement des saxophones); *Voll*, Empreintes DIGITALes IMED-9003-CD.

Carol Bergeron

VOILÀ DES DISQUES qui occupent

la frange des genres musicaux auxquels on voudrait bien qu'ils appartiennent... histoire de simplifier leur classification. En s'inspirant du langage sériel d'Arnold Schoenberg et de l'indétermination de la musique aléatoire, Michel Ratté cherche à modifier les lois distinctives de l'improvisation jazz. Devant cette attitude élitiste, les admirateurs d'Oscar Peterson éprouveront aisément un réflexe de rejet.

C'est ainsi que plusieurs musiciens d'aujourd'hui se sentent marginalisés. Plus ou moins rejetés de leur milieu, ils ne sont pas pour autant acceptés par celui qu'ils convoient. Comment en serait-il autrement lorsque des emprunts exogènes entrent en conflit avec un langage que l'on veut régénérer. Sortie de son contexte, l'aridité et l'abstraction du sérialisme s'accroissent fort mal avec la simplicité apparente de la rythmique jazz. Et c'est pourtant ce que

naivement un Michel Ratté tente de réaliser.

Ce qui gêne dans tout cela, n'est certes pas que les idées migrent d'un genre à l'autre. Encore faudrait-il cependant, que, dans le pire des cas, à défaut d'être original, le langage qui en résulte soit au moins cohérent.

Si par la lecture du livret on se rend compte que la démarche intellectuelle de Michel Ratté ne manque pas de sérieux, il est par contre possible de s'interroger sur la rigueur de son expérimentation musicale. Tant il est vrai que le fait de s'interroger sur la temporalité de la musique ne résout pas pour autant tous les problèmes du créateur, fut-il un adepte de l'improvisation ou de la composition spontanée.

Les oeuvres d'Alain Thibault posent, d'une certaine façon, le problème de leur accessibilité, de leur diffusion, dans des termes nettement plus triviaux. Considérerait-on leur

auteur comme un compositeur de musique dite « classique », qu'il a néanmoins choisi d'introduire dans son langage des éléments de rythmique rock qui ramènent de manière désespérante tous ses efforts vers la banalité.

D'abord et avant tout, on sent chez ce musicien, au demeurant très doué, la peur d'explorer en solitaire le médium de l'électroacoustique. Quand au mélange des genres, il le pratique sans subtilité, sacrifiant tout au profit des applaudissements. Son *Concerto pour piano MIDI* n'offre plus qu'une anodine caricature de la dualité soliste-orchestre. Là comme ailleurs, tout cède au clinquant... et aux « rockeuses » percussions. Cela dit, les solistes (le pianiste Jacques Drouin, le soprano Pauline Vaillancourt et le Quatuor de saxophones de Montréal) ne s'y taillent pas moins de brillantes participations.

Le nouvel ensemble moderne
«En résidence» à l'Université de Montréal

Lorraine Vaillancourt
chef d'orchestre et directrice artistique

27 MARS 20 H

SOFIA GUBAIDULINA
Hommage à T. S. Eliot
pour soprano et octuor

Soliste invitée: Pauline Vaillancourt

JONATHAN HARVEY
Bhakti
pour quinze musiciens et bande

Le compositeur sera à la console

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE
220 ave Vincent d'Indy, Outremont

Réervations: 343-5962

BILLETS: 15\$ / 7\$

STUDIO DE MUSIQUE ANCIENNE DE MONTRÉAL

Directeur artistique: Christopher Jackson 17e saison/1990-1991

Voci e fiati
le chœur du Studio
ensemble de "hauts instruments"
cornettes et saqueboutes

sous la direction de Christopher Jackson

10 mars 1991; 20h00
église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement
au 500 est, av. Mont-Royal (métro Mont-Royal)

Billets en vente chez: Église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement Archambault*, 500, Sainte-Catherine est Centre Son*, 5054, avenue du Parc Maximusique, 1201, Crescent

Billets: 17\$ (régulier) 12\$ (ét. et 65+)

renseignements et réservations 843-4007

(prix de 75c par billet)

PRO MUSICA

présente

LE QUATUOR TALICH, de Tchékoslovaquie
accompagné de **MENACHEM PRESSLER, PIANISTE**
DANS UN PROGRAMME CONSACRÉ À MOZART

Quatuor en ré mineur, K. 421
Quatuor en do majeur, K. 465
Concerto pour piano et quatuor à cordes no 12, en la majeur, K. 414

LUNDI 18 MARS 1991, 20H00

Billets 17\$, 13\$ (redevance), 8\$ (étudiants)

Collaborations: Le Conseil d'affaires tchèque et slovaque du Québec — Le ministère des Affaires internationales du Québec

Théâtre Maisonneuve Place des Arts

Réervations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service.

Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 10\$.

Sénévière Paris

6 mars 20h
COMPLÈT 21h
7 mars 21h

Club Soda

SUPPLÉMENTAIRES:
VEN. 15 ET SAM. 16 MARS, 21 H.

Laurentide Rock

Billets au Club Soda et Tickotron 5240 ave du Parc, 270-7848 Rds. Télotron 288-2525

LE DEVOIR CKOI 96.9 FM

Jocelyne Montpetit Danse

EN CO-PRODUCTION AVEC LE CENTRE NATIONAL DES ARTS DU 20 AU 31 MARS À 20H30

Mémoire

Nord

OSM

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

12, 13 MARS 20H

LES GRANDS CONCERTS

MARISS JANSONS
CHEF

VLADIMIR OVCHINNIKOV
PIANO

FIALA: Ouverture (commande de l'OSM)
LISZT: Concerto pour piano no 1
MAHLER: Symphonie no 1

COMMANDITAIRES Le 12, Seagram Québec le 13, Unitel Communications Inc.

SALLE WILFRID-PELLETIER

EN VENTE AUX GUICHETS DE LA PLACE DES ARTS
RÉSERVATIONS TÉLÉPHONIQUES: 842-2112
FRAIS DE SERVICES - REDEVANCE DE 1\$ SUR TOUT BILLET DE PLUS DE 10\$
BILLETS: 9,50\$, 21,50\$, 30\$, 41,50\$

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT
DIRECTION: YVETTE BRIND'AMOUR - MERCEDES PALOMINO

DU 26 FÉVRIER AU 23 MARS 1991

la farce de l'âge

COMPLÈT AUJOURD'HUI 16h. et 21h.

DE DENIS BOUCHARD • SUZANNE CHAMPAGNE • RÉMY GIRARD • PIERRETTE ROBITAILLE

MISE EN SCÈNE: NORMAND CHOUINARD
AVEC DENIS BOUCHARD • SUZANNE CHAMPAGNE
RÉMY GIRARD • PIERRETTE ROBITAILLE

MUSIQUE: GERRY LEDUC

DÉCOR: GUY NEVEU • COSTUMES: FRANÇOIS BARBEAU • ÉCLAIRAGES: CLAUDE ACCOLAS

4664, RUE ST-DENIS MÉTRO LAURIER, SORTIE GILFORD

RÉSERVATIONS DE 12H À 19H
844-1793

DANSE

L'identité profonde du Japon

Butoh : Body On The Edge Of Crisis

Un film de Michael Blackwood présenté à la Cinémathèque, aujourd'hui à 22 h.

Nijinski, la marionnette de Dieu

Un film de Philippe Valois présenté au Cinéma Parallèle, aujourd'hui à 18 h.

Mathieu Albert

SI VOUS voulez comprendre ce qu'est le buto, si vous voulez savoir quelles en sont ses origines, ses figures de proue, ainsi que les multiples courants qui en ont diversifié la forme depuis les années 50, précipitez-vous aujourd'hui à la Cinémathèque pour aller voir le très beau film (en compétition) que Michael Blackwood a réalisé sur le sujet.

Pendant 90 minutes le réalisateur nous plonge au coeur d'un univers d'une foudroyante singularité. Tous ceux qui occupent une place d'importance dans la lignée des chorégraphes buto défilent sous nos yeux pour expliquer en quoi consiste la forme d'art qu'ils pratiquent, quels en sont les enjeux sociaux, et quelle est la signification de son émergence dans les années qui ont suivi Hiroshima.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, Michael Blackwood a réussi à mettre la main sur des documents d'archive dans lesquels on voit le fondateur du buto, Tatsumi Hijikata (mort en 1986), danser dans les premières oeuvres qu'il a réalisées durant les années 50 et 60.

Et comme si ce premier exploit n'était pas suffisant, il est également parvenu à dénicher des films où Hijikata s'adresse directement à la caméra pour expliquer la nature de son travail, ainsi que la recherche qu'il a accomplie sur le langage du corps.

En écoutant son témoignage, on comprend que la naissance du buto n'est en rien une émanation accidentelle de la culture, mais qu'il correspond plutôt à un désir de renouer avec l'identité profonde du Japon, et à stopper la progression du mouvement d'occidentalisation qui avait cours à l'époque.

La danse moderne japonaise faisait alors figure d'un duplicata dont des divers courants s'étaient développés en Europe au cours des années 40 (entre autres, par les Allemands Mary Wigman et Harald Kreutzberg); Hijikata, suivi peu après par Kazuo Ohno, s'est employé à lui donner un visage plus proche de sa propre identité.

Tout au long du film, les chorégraphes se succèdent devant la caméra pour expliquer leur démarche respectivement. Kazuo Ohno, vêtu de son cé-

lèbre costume féminin de *La Argentina* (que nous avons vu à Montréal en 89) parle de mort et de résurrection. Natsu Nakajima (dont Montréal Danse vient d'acquiescer une oeuvre) explique ce qui différencie son travail de celui des chorégraphes de la première génération. Ajkaji Maro, qui dirige le groupe Dai Rakuda Kan, raconte les nuits blanches qu'il a passées avec Hijikata à courir les rues de Tokyo.

Michael Blackwood réussit à dépasser le seuil de la simple curiosité exotique et à nous présenter le buto comme si nous le visitions de l'intérieur; à travers les oeuvres et les yeux de ceux qui en sont les principaux acteurs.

Si parfois, le rythme du film s'appesantit, la qualité et la richesse du regard qu'il pose sur les artistes excusent facilement les quelques lourdeurs qui se glissent çà et là.

En comparaison, le film *Nijinski, la marionnette de Dieu* (en compétition), du réalisateur français, Philippe Valois apparaît presque fade.

À mi-chemin entre le documentaire et la fiction, le film ne réussit jamais à former un ensemble cohérent, et à nous donner suffisamment d'informations sur la vie du célèbre danseur pour que nous ayons l'impression d'apprendre quelque chose.

Nijinski est réduit au dimension d'un personnage étié, sans épaisseur, et dont la vie pourrait tenir dans le périmètre exigü de quelques anecdotes: son entrée à l'École des théâtres impériaux (à Leningrad), sa rencontre avec Diaghilev, les scandales provoqués à Paris par le *Sacre du printemps* et *L'Après-midi d'un faune*.

Par ailleurs, aucun des comédiens qui interprètent les différents personnages (Stravinski, Michel Fokine, Diaghilev, Nijinski, etc.) ne réussissent à être vraiment crédibles. Leur façon de jouer apparaît souvent empressée, et relève beaucoup plus du théâtre que du cinéma.

À cet égard, le danseur Eric Vu An, qui interprète le rôle de Nijinski, est la plupart du temps maladroit, et ne possède aucune spontanéité devant la caméra. On dirait plus qu'il récite un texte, qu'il incarne véritablement un personnage. Son jeu est faux du début à la fin.

Alors que le film aurait pu explorer un aspect nouveau de la vie de Nijinski, on a l'impression de circuler dans des lieux communs, et de se faire redire ce que nous savions déjà: Nijinski fut le plus grand danseur du 20^e siècle, et réussissait à faire s'évanouir des foules entières lorsqu'il montait sur une scène. Nous n'avions pas besoin de ce film pour le savoir, n'importe quelle biographie du danseur nous l'avait déjà dit.

Les cloches impériales de la Chine ancienne

Marie Laurier

MYSTÉRIEUSE et exotique pour nous, Occidentaux, cette Chine qui nous surprendra encore une fois en nous présentant un spectacle de musique ancienne dont les cloches impériales forment l'âme de l'orchestre.

Cette troupe sera au Théâtre Maisonneuve de la Place des arts du 13 au 16 mars avec tout un matériel insolite pesant quatre tonnes formé, entre autres, de carillons de bronze montés sur des chevaux.

Ainsi une vingtaine de danseurs, musiciens et chanteurs nous feront reculer de 2400 ans pour nous convier dans le Royaume de Chou dont faisait partie l'ancien état du Marquis Yi, certainement un mélomane pour avoir meublé son caveau funéraire de 120 instruments de musique: tambours, flûtes, harpes, chalumeux, flûtes de Pan, cithares et des jeux complets de carillons dont un composé de 64 pièces de bronze.

Cette étonnante richesse a été exhumée en 1978 dans la province de Hubei, au centre de la Chine, par une équipe d'archéologues et des spécialistes ont recréé les tonalités et les harmonies des instruments de musique. On venait de découvrir alors le plus vieil instrument sonore chinois doté d'une gamme chromatique bien accordée. Et depuis 1983, la troupe Hubei Song et Dance Ensemble de Chine a mis au point un spectacle qui nous plonge au coeur de la civilisation chinoise d'autrefois, ce qui de l'avis de ceux qui l'ont vu en Europe ou aux États-Unis, constitue un véritable enchantement.

Le professeur Tingyuan Sun est parmi ces chanceux et même si ses propos sont teintés de chauvinisme,

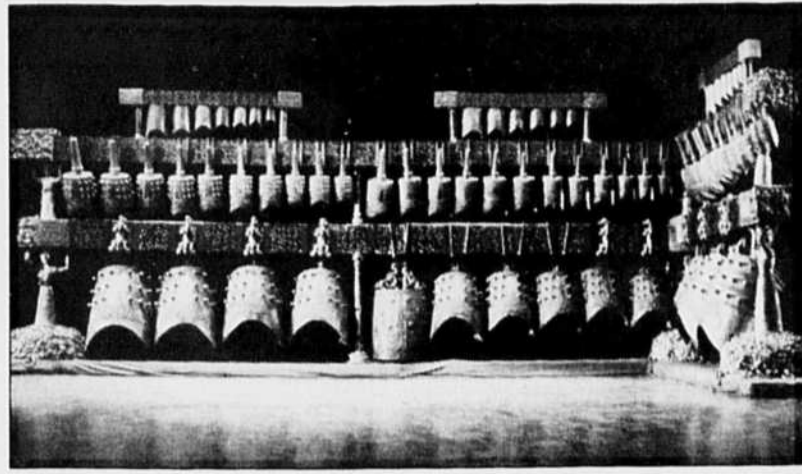


PHOTO ARCHIVES

Les cloches impériales de la Chine ancienne datant de 2400 ans avant Jésus-Christ.

ce qui est bien compréhensible pour ce Chinois établi au Québec depuis 1987, il nous assure que cette impressionnante production recèle certainement « de hautes qualités artistiques susceptibles de plaire et d'impressionner les occidentaux, grâce à la magie et à l'exotisme qui s'en dégagent ».

« Il s'agit d'une authentique reconstitution de la musique chinoise de l'époque impériale, explique l'historien qui enseigne à l'UQAM et à l'Université de Montréal. Il me souvient que la découverte de ces carillons anciens a fait grand bruit en Chine en ce qu'elle témoignait de la richesse inouïe de la noblesse qui se faisait construire des tombeaux somptueux pour y loger leur âme, certains qu'elle continuait de vibrer après leur mort. D'innombrables découvertes ont ainsi été faites dans le sous-sol chinois pendant les années

d'or du régime communiste, soit depuis son ouverture vers le monde extérieur. Celle des cloches impériales est certainement parmi les plus spectaculaires. »

Admiré et envié pour sa richesse culturelle, rappelle l'historien, le Royaume de Chou dont faisait partie l'ancien état du Marquis Yi était admiré et envié pour sa richesse culturelle et il eut sur les cultures chinoises subséquentes une influence déterminante. Plusieurs des membres de l'élite gouvernante de la dynastie Han (206 à 220 avant Jésus-Christ), première dynastie impériale chinoise, étaient de l'ancienne région de Chou.

Conscient d'avoir repéré un « filon d'or » pour l'expression de la vie artistique chinoise, avec la patience qui les caractérise, des intellectuels chinois se firent fort de convaincre le gouvernement de Beijing d'exploiter

cet extraordinaire ressource culturelle, exportable en plus, puisque la troupe de la province de Hubei parcourt le monde avec bonheur en faisant revivre une partie de son histoire, tout en nous livrant aussi les parcelles de « l'âme chinoise ».

Fondé en 1959, The Hubei Song and Dance Ensemble compte plus de 200 membres — ils se divisent en sous-groupes pour présenter différents spectacles dans leur pays et à travers le monde — et il a remporté plusieurs prix, participé à des émissions de télévision et enregistré de nombreux disques.

À l'invitation de la Société de gestion des arts de Montréal (SOGAM), quelque 20 artistes de la troupe recréeront pour nous cette odyssée chinoise que les critiques parcourus dans le dossier de presse acclament ainsi en chœur: spectacle fascinant! On loue volontiers la magnificence des costumes, l'élégance de la chorégraphie, l'originalité des instruments de cet orchestre, l'étrange purété de la sonorité des jeux de carillons. On parle même de « la poésie ambiante qui se dégage de cette musique et danse du temps des empereurs ».

De l'avis du professeur Sun, les cloches impériales devraient nous envoûter suffisamment pour que nous ressentions ces mêmes émotions. Il y aura de la musique de chambre, des solos de carillon, des danses paysannes, des évocations symboliques et humoristiques des noces chinoises, des guerres et des différentes activités de la vie, tout rituel qui tout compte fait n'est pas si éloigné du nôtre. Seule l'expression est différente et sans doute « fascinante ».

Le mieux c'est encore d'y aller voir!

Aujourd'hui

Cinémathèque québécoise

18 h — *De père en fils* (Joseph Bernard), Fr. Virginie Herbin/90, (13m)/F
Art Of Indonesia : *Tales From The Shadow World*
É.-U./Andrea Simon/1990, (28m)/A
Sylvie Guillem au travail
Fr./André Labarthe/1987, (55m)/F
20 h — *Soldiers Of Music — Rostropovich Returns To Russia*
États-Unis/Peter Gelb, Susan Froemke, Bob Eisenhardt, Albert Mayles/1990 (89)/A, R st A
22 h — *Butoh : Body On The Edge Of Crisis*, États-Unis
Michael Blackwood/1990, (89m)/A

Institut Goethe

16 h — *Port du casque obligatoire*
Fr./François Héraud/1990, (5m)/F
Yehezkel Shtreichman
Israël/Jachin Hirsch/1988 (29m)/A
A Mental State (Wilhelm Freddie)
Dan./Per Mossin/1990, (49m)/D st A
18 h — *Goytisoló, Géographies de l'exil*
France/Pierre Aubry, Stephen Javor/1990 (52m)/F, E st F
Hindemith — A Pilgrim's Progress
G.-B./Tony Palmer/1989, (45m)/A
20 h — *The Finiteness of Freedom*
RFA/Heinz Peter Schwerfel/1991 (80m)/All, F, R st A
22 h — *Upholding The Bricks* (Carl Andre)
G.-B./Mark James/1990, (52m)/A
Welcome To The Water Planet (James Rosenquist)
États-Unis/Seth Schneidman, Martyre Kavaliauskas/1990 (31m)/A

Musée des beaux-arts

18 h — *A Mosque In Time*
États-Unis/Edin Velez/1990 (8m)/A
Le retable en morceaux (Sassetta)
France/Alain Jaubert/1991 (31m)/F
The Emperor's Eye : Art And Power In Imperial China
États-Unis/Lisa Hsia/1989 (57m)/A
20 h — *Fly*
États-Unis/Yoko Ono/1970 (25m)/A
Imagine
États-Unis/Yoko Ono/1971 (70m)/A

Cinéma Parallèle

18 h — *Missa Luba*
Pays-Bas/Anthony Howard/1990 (50m)/A
Nijinski, la marionnette de Dieu
Fr./Philippe Valois/1990, (69m)/F



LE FESTIVAL DU FILM SUR L'ART

20 h — *The Confessions of Robert Crumb* G.-B. Mary Dickinson/1987 (55m)/A
Lady Day : The Many Faces Of Billy Holiday
É.-U./Matthew Seig/1990, (59m)/A
22 h — *Kantor*
Grande-Bretagne/Duncan Ward/1987 (40m)/F st A
John Cassavetes
Grande-Bretagne/Debbie Geller/1989 (58m)/A

Demain

Cinémathèque québécoise
14 h — *De Artificiali Perspectiva*
Grande-Bretagne, États-Unis/Brothers Quay/1990 (14m)/A
A Window To Heaven
Grande-Bretagne, États-Unis/Adrian Maben/1990 (20m)/A
Breaking Free Of The Earth : Kazimir Malevich
G.-B./Barrie Gavin/1990, (52m)/A
16 h — *Soldiers Of Music — Rostropovich Returns To Russia*
États-Unis/Peter Gelb, Susan Froemke, Bob Eisenhardt, Albert Mayles/1990 (89m)/A, R st A
18 h — *1867* (Édouard Manet)
Grande-Bretagne/Ken McCullen/1990 (15m)/A, F
Christo In Paris
États-Unis/David Mayles, Albert Mayles, Deborah Dickson, Susan Froemke/1990 (58m)/A, F st A
20 h — Remise des prix *Heinrich Von Kleist*
RFA/Helma Sanders-Brahms/1976 (135m)/All st F

Institut Goethe

14 h — *Kamik*
Can./Elise Swerhone/1989, (15m)/A
The Noh Mask
Jap./Tomoko Fujiwara/1988, (35m)/A
Les yeux d'Élla (Ella Maillart)
Sui./Jean-Bernard Menoud/1990, (4m)/F
16 h — *Story of Fashion III : The Age of Dissent*
Grande-Bretagne, RFA/Eila Hershon, Roberto Guerra/1985 (58m)/A

De jour en jour,
les feux de la rampe
se font plus éclatants.

THE PHANTOM of the OPERA

de ANDREW LLOYD WEBBER
mis en scène par HAROLD PRINCE



Théâtre Maisonneuve, Place des Arts, Montréal

Seulement trois mois! du 12 novembre 1991 au 20 février 1992

Avant-premières: 12 et 13 novembre 1991 Gala d'ouverture: jeudi 14 novembre 1991

(514) 790-2222

Billets en vente également au guichet de la Place des Arts et aux guichets TicketMaster (situés dans certains magasins de La Baie) GROUPES (20 personnes minimum) TÉLÉPHONEZ: (514) 874-9153, au Québec; (416) 925-7466, en dehors du Québec

Enregistrement par les artistes canadiens d'origine en vente partout!

Tous les spectacles sont présentés en anglais.

SOUS LE PARRAINAGE DE:



Cartes

Canadien



le cahier de Samedi CINEMA

CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I: (327-5001) - Hard Way 7 h 10, 9 h 20, 11 h 30, 13 h 15, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 30, 11 h 45, 13 h 30, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15, 23 h 15, 25 h 15, 27 h 15, 29 h 15, 31 h 15, 33 h 15, 35 h 15, 37 h 15, 39 h 15, 41 h 15, 43 h 15, 45 h 15, 47 h 15, 49 h 15, 51 h 15, 53 h 15, 55 h 15, 57 h 15, 59 h 15, 61 h 15, 63 h 15, 65 h 15, 67 h 15, 69 h 15, 71 h 15, 73 h 15, 75 h 15, 77 h 15, 79 h 15, 81 h 15, 83 h 15, 85 h 15, 87 h 15, 89 h 15, 91 h 15, 93 h 15, 95 h 15, 97 h 15, 99 h 15, 101 h 15, 103 h 15, 105 h 15, 107 h 15, 109 h 15, 111 h 15, 113 h 15, 115 h 15, 117 h 15, 119 h 15, 121 h 15, 123 h 15, 125 h 15, 127 h 15, 129 h 15, 131 h 15, 133 h 15, 135 h 15, 137 h 15, 139 h 15, 141 h 15, 143 h 15, 145 h 15, 147 h 15, 149 h 15, 151 h 15, 153 h 15, 155 h 15, 157 h 15, 159 h 15, 161 h 15, 163 h 15, 165 h 15, 167 h 15, 169 h 15, 171 h 15, 173 h 15, 175 h 15, 177 h 15, 179 h 15, 181 h 15, 183 h 15, 185 h 15, 187 h 15, 189 h 15, 191 h 15, 193 h 15, 195 h 15, 197 h 15, 199 h 15, 201 h 15, 203 h 15, 205 h 15, 207 h 15, 209 h 15, 211 h 15, 213 h 15, 215 h 15, 217 h 15, 219 h 15, 221 h 15, 223 h 15, 225 h 15, 227 h 15, 229 h 15, 231 h 15, 233 h 15, 235 h 15, 237 h 15, 239 h 15, 241 h 15, 243 h 15, 245 h 15, 247 h 15, 249 h 15, 251 h 15, 253 h 15, 255 h 15, 257 h 15, 259 h 15, 261 h 15, 263 h 15, 265 h 15, 267 h 15, 269 h 15, 271 h 15, 273 h 15, 275 h 15, 277 h 15, 279 h 15, 281 h 15, 283 h 15, 285 h 15, 287 h 15, 289 h 15, 291 h 15, 293 h 15, 295 h 15, 297 h 15, 299 h 15, 301 h 15, 303 h 15, 305 h 15, 307 h 15, 309 h 15, 311 h 15, 313 h 15, 315 h 15, 317 h 15, 319 h 15, 321 h 15, 323 h 15, 325 h 15, 327 h 15, 329 h 15, 331 h 15, 333 h 15, 335 h 15, 337 h 15, 339 h 15, 341 h 15, 343 h 15, 345 h 15, 347 h 15, 349 h 15, 351 h 15, 353 h 15, 355 h 15, 357 h 15, 359 h 15, 361 h 15, 363 h 15, 365 h 15, 367 h 15, 369 h 15, 371 h 15, 373 h 15, 375 h 15, 377 h 15, 379 h 15, 381 h 15, 383 h 15, 385 h 15, 387 h 15, 389 h 15, 391 h 15, 393 h 15, 395 h 15, 397 h 15, 399 h 15, 401 h 15, 403 h 15, 405 h 15, 407 h 15, 409 h 15, 411 h 15, 413 h 15, 415 h 15, 417 h 15, 419 h 15, 421 h 15, 423 h 15, 425 h 15, 427 h 15, 429 h 15, 431 h 15, 433 h 15, 435 h 15, 437 h 15, 439 h 15, 441 h 15, 443 h 15, 445 h 15, 447 h 15, 449 h 15, 451 h 15, 453 h 15, 455 h 15, 457 h 15, 459 h 15, 461 h 15, 463 h 15, 465 h 15, 467 h 15, 469 h 15, 471 h 15, 473 h 15, 475 h 15, 477 h 15, 479 h 15, 481 h 15, 483 h 15, 485 h 15, 487 h 15, 489 h 15, 491 h 15, 493 h 15, 495 h 15, 497 h 15, 499 h 15, 501 h 15, 503 h 15, 505 h 15, 507 h 15, 509 h 15, 511 h 15, 513 h 15, 515 h 15, 517 h 15, 519 h 15, 521 h 15, 523 h 15, 525 h 15, 527 h 15, 529 h 15, 531 h 15, 533 h 15, 535 h 15, 537 h 15, 539 h 15, 541 h 15, 543 h 15, 545 h 15, 547 h 15, 549 h 15, 551 h 15, 553 h 15, 555 h 15, 557 h 15, 559 h 15, 561 h 15, 563 h 15, 565 h 15, 567 h 15, 569 h 15, 571 h 15, 573 h 15, 575 h 15, 577 h 15, 579 h 15, 581 h 15, 583 h 15, 585 h 15, 587 h 15, 589 h 15, 591 h 15, 593 h 15, 595 h 15, 597 h 15, 599 h 15, 601 h 15, 603 h 15, 605 h 15, 607 h 15, 609 h 15, 611 h 15, 613 h 15, 615 h 15, 617 h 15, 619 h 15, 621 h 15, 623 h 15, 625 h 15, 627 h 15, 629 h 15, 631 h 15, 633 h 15, 635 h 15, 637 h 15, 639 h 15, 641 h 15, 643 h 15, 645 h 15, 647 h 15, 649 h 15, 651 h 15, 653 h 15, 655 h 15, 657 h 15, 659 h 15, 661 h 15, 663 h 15, 665 h 15, 667 h 15, 669 h 15, 671 h 15, 673 h 15, 675 h 15, 677 h 15, 679 h 15, 681 h 15, 683 h 15, 685 h 15, 687 h 15, 689 h 15, 691 h 15, 693 h 15, 695 h 15, 697 h 15, 699 h 15, 701 h 15, 703 h 15, 705 h 15, 707 h 15, 709 h 15, 711 h 15, 713 h 15, 715 h 15, 717 h 15, 719 h 15, 721 h 15, 723 h 15, 725 h 15, 727 h 15, 729 h 15, 731 h 15, 733 h 15, 735 h 15, 737 h 15, 739 h 15, 741 h 15, 743 h 15, 745 h 15, 747 h 15, 749 h 15, 751 h 15, 753 h 15, 755 h 15, 757 h 15, 759 h 15, 761 h 15, 763 h 15, 765 h 15, 767 h 15, 769 h 15, 771 h 15, 773 h 15, 775 h 15, 777 h 15, 779 h 15, 781 h 15, 783 h 15, 785 h 15, 787 h 15, 789 h 15, 791 h 15, 793 h 15, 795 h 15, 797 h 15, 799 h 15, 801 h 15, 803 h 15, 805 h 15, 807 h 15, 809 h 15, 811 h 15, 813 h 15, 815 h 15, 817 h 15, 819 h 15, 821 h 15, 823 h 15, 825 h 15, 827 h 15, 829 h 15, 831 h 15, 833 h 15, 835 h 15, 837 h 15, 839 h 15, 841 h 15, 843 h 15, 845 h 15, 847 h 15, 849 h 15, 851 h 15, 853 h 15, 855 h 15, 857 h 15, 859 h 15, 861 h 15, 863 h 15, 865 h 15, 867 h 15, 869 h 15, 871 h 15, 873 h 15, 875 h 15, 877 h 15, 879 h 15, 881 h 15, 883 h 15, 885 h 15, 887 h 15, 889 h 15, 891 h 15, 893 h 15, 895 h 15, 897 h 15, 899 h 15, 901 h 15, 903 h 15, 905 h 15, 907 h 15, 909 h 15, 911 h 15, 913 h 15, 915 h 15, 917 h 15, 919 h 15, 921 h 15, 923 h 15, 925 h 15, 927 h 15, 929 h 15, 931 h 15, 933 h 15, 935 h 15, 937 h 15, 939 h 15, 941 h 15, 943 h 15, 945 h 15, 947 h 15, 949 h 15, 951 h 15, 953 h 15, 955 h 15, 957 h 15, 959 h 15, 961 h 15, 963 h 15, 965 h 15, 967 h 15, 969 h 15, 971 h 15, 973 h 15, 975 h 15, 977 h 15, 979 h 15, 981 h 15, 983 h 15, 985 h 15, 987 h 15, 989 h 15, 991 h 15, 993 h 15, 995 h 15, 997 h 15, 999 h 15, 1001 h 15, 1003 h 15, 1005 h 15, 1007 h 15, 1009 h 15, 1011 h 15, 1013 h 15, 1015 h 15, 1017 h 15, 1019 h 15, 1021 h 15, 1023 h 15, 1025 h 15, 1027 h 15, 1029 h 15, 1031 h 15, 1033 h 15, 1035 h 15, 1037 h 15, 1039 h 15, 1041 h 15, 1043 h 15, 1045 h 15, 1047 h 15, 1049 h 15, 1051 h 15, 1053 h 15, 1055 h 15, 1057 h 15, 1059 h 15, 1061 h 15, 1063 h 15, 1065 h 15, 1067 h 15, 1069 h 15, 1071 h 15, 1073 h 15, 1075 h 15, 1077 h 15, 1079 h 15, 1081 h 15, 1083 h 15, 1085 h 15, 1087 h 15, 1089 h 15, 1091 h 15, 1093 h 15, 1095 h 15, 1097 h 15, 1099 h 15, 1101 h 15, 1103 h 15, 1105 h 15, 1107 h 15, 1109 h 15, 1111 h 15, 1113 h 15, 1115 h 15, 1117 h 15, 1119 h 15, 1121 h 15, 1123 h 15, 1125 h 15, 1127 h 15, 1129 h 15, 1131 h 15, 1133 h 15, 1135 h 15, 1137 h 15, 1139 h 15, 1141 h 15, 1143 h 15, 1145 h 15, 1147 h 15, 1149 h 15, 1151 h 15, 1153 h 15, 1155 h 15, 1157 h 15, 1159 h 15, 1161 h 15, 1163 h 15, 1165 h 15, 1167 h 15, 1169 h 15, 1171 h 15, 1173 h 15, 1175 h 15, 1177 h 15, 1179 h 15, 1181 h 15, 1183 h 15, 1185 h 15, 1187 h 15, 1189 h 15, 1191 h 15, 1193 h 15, 1195 h 15, 1197 h 15, 1199 h 15, 1201 h 15, 1203 h 15, 1205 h 15, 1207 h 15, 1209 h 15, 1211 h 15, 1213 h 15, 1215 h 15, 1217 h 15, 1219 h 15, 1221 h 15, 1223 h 15, 1225 h 15, 1227 h 15, 1229 h 15, 1231 h 15, 1233 h 15, 1235 h 15, 1237 h 15, 1239 h 15, 1241 h 15, 1243 h 15, 1245 h 15, 1247 h 15, 1249 h 15, 1251 h 15, 1253 h 15, 1255 h 15, 1257 h 15, 1259 h 15, 1261 h 15, 1263 h 15, 1265 h 15, 1267 h 15, 1269 h 15, 1271 h 15, 1273 h 15, 1275 h 15, 1277 h 15, 1279 h 15, 1281 h 15, 1283 h 15, 1285 h 15, 1287 h 15, 1289 h 15, 1291 h 15, 1293 h 15, 1295 h 15, 1297 h 15, 1299 h 15, 1301 h 15, 1303 h 15, 1305 h 15, 1307 h 15, 1309 h 15, 1311 h 15, 1313 h 15, 1315 h 15, 1317 h 15, 1319 h 15, 1321 h 15, 1323 h 15, 1325 h 15, 1327 h 15, 1329 h 15, 1331 h 15, 1333 h 15, 1335 h 15, 1337 h 15, 1339 h 15, 1341 h 15, 1343 h 15, 1345 h 15, 1347 h 15, 1349 h 15, 1351 h 15, 1353 h 15, 1355 h 15, 1357 h 15, 1359 h 15, 1361 h 15, 1363 h 15, 1365 h 15, 1367 h 15, 1369 h 15, 1371 h 15, 1373 h 15, 1375 h 15, 1377 h 15, 1379 h 15, 1381 h 15, 1383 h 15, 1385 h 15, 1387 h 15, 1389 h 15, 1391 h 15, 1393 h 15, 1395 h 15, 1397 h 15, 1399 h 15, 1401 h 15, 1403 h 15, 1405 h 15, 1407 h 15, 1409 h 15, 1411 h 15, 1413 h 15, 1415 h 15, 1417 h 15, 1419 h 15, 1421 h 15, 1423 h 15, 1425 h 15, 1427 h 15, 1429 h 15, 1431 h 15, 1433 h 15, 1435 h 15, 1437 h 15, 1439 h 15, 1441 h 15, 1443 h 15, 1445 h 15, 1447 h 15, 1449 h 15, 1451 h 15, 1453 h 15, 1455 h 15, 1457 h 15, 1459 h 15, 1461 h 15, 1463 h 15, 1465 h 15, 1467 h 15, 1469 h 15, 1471 h 15, 1473 h 15, 1475 h 15, 1477 h 15, 1479 h 15, 1481 h 15, 1483 h 15, 1485 h 15, 1487 h 15, 1489 h 15, 1491 h 15, 1493 h 15, 1495 h 15, 1497 h 15, 1499 h 15, 1501 h 15, 1503 h 15, 1505 h 15, 1507 h 15, 1509 h 15, 1511 h 15, 1513 h 15, 1515 h 15, 1517 h 15, 1519 h 15, 1521 h 15, 1523 h 15, 1525 h 15, 1527 h 15, 1529 h 15, 1531 h 15, 1533 h 15, 1535 h 15, 1537 h 15, 1539 h 15, 1541 h 15, 1543 h 15, 1545 h 15, 1547 h 15, 1549 h 15, 1551 h 15, 1553 h 15, 1555 h 15, 1557 h 15, 1559 h 15, 1561 h 15, 1563 h 15, 1565 h 15, 1567 h 15, 1569 h 15, 1571 h 15, 1573 h 15, 1575 h 15, 1577 h 15, 1579 h 15, 1581 h 15, 1583 h 15, 1585 h 15, 1587 h 15, 1589 h 15, 1591 h 15, 1593 h 15, 1595 h 15, 1597 h 15, 1599 h 15, 1601 h 15, 1603 h 15, 1605 h 15, 1607 h 15, 1609 h 15, 1611 h 15, 1613 h 15, 1615 h 15, 1617 h 15, 1619 h 15, 1621 h 15, 1623 h 15, 1625 h 15, 1627 h 15, 1629 h 15, 1631 h 15, 1633 h 15, 1635 h 15, 1637 h 15, 1639 h 15, 1641 h 15, 1643 h 15, 1645 h 15, 1647 h 15, 1649 h 15, 1651 h 15, 1653 h 15, 1655 h 15, 1657 h 15, 1659 h 15, 1661 h 15, 1663 h 15, 1665 h 15, 1667 h 15, 1669 h 15, 1671 h 15, 1673 h 15, 1675 h 15, 1677 h 15, 1679 h 15, 1681 h 15, 1683 h 15, 1685 h 15, 1687 h 15, 1689 h 15, 1691 h 15, 1693 h 15, 1695 h 15, 1697 h 15, 1699 h 15, 1701 h 15, 1703 h 15, 1705 h 15, 1707 h 15, 1709 h 15, 1711 h 15, 1713 h 15, 1715 h 15, 1717 h 15, 1719 h 15, 1721 h 15, 1723 h 15, 1725 h 15, 1727 h 15, 1729 h 15, 1731 h 15, 1733 h 15, 1735 h 15, 1737 h 15, 1739 h 15, 1741 h 15, 1743 h 15, 1745 h 15, 1747 h 15, 1749 h 15, 1751 h 15, 1753 h 15, 1755 h 15, 1757 h 15, 1759 h 15, 1761 h 15, 1763 h 15, 1765 h 15, 1767 h 15, 1769 h 15, 1771 h 15, 1773 h 15, 1775 h 15, 1777 h 15, 1779 h 15, 1781 h 15, 1783 h 15, 1785 h 15, 1787 h 15, 1789 h 15, 1791 h 15, 1793 h 15, 1795 h 15, 1797 h 15, 1799 h 15, 1801 h 15, 1803 h 15, 1805 h 15, 1807 h 15, 1809 h 15, 1811 h 15, 1813 h 15, 1815 h 15, 1817 h 15, 1819 h 15, 1821 h 15, 1823 h 15, 1825 h 15, 1827 h 15, 1829 h 15, 1831 h 15, 1833 h 15, 1835 h 15, 1837 h 15, 1839 h 15, 1841 h 15, 1843 h 15, 1845 h 15, 1847 h 15, 1849 h 15, 1851 h 15, 1853 h 15, 1855 h 15, 1857 h 15, 1859 h 15, 1861 h 15, 1863 h 15, 1865 h 15, 1867 h 15, 1869 h 15, 1871 h 15, 1873 h 15, 1875 h 15, 1877 h 15, 1879 h 15, 1881 h 15, 1883 h 15, 1885 h 15, 1887 h 15, 1889 h 15, 1891 h 15, 1893 h 15, 1895 h 15, 1897 h 15, 1899 h 15, 1901 h 15, 1903 h 15, 1905 h 15, 1907 h 15, 1909 h 15, 1911 h 15, 1913 h 15, 1915 h 15, 1917 h 15, 1919 h 15, 1921 h 15, 1923 h 15, 1925 h 15, 1927 h 15, 1929 h 15, 1931 h 15, 1933 h 15, 1935 h 15, 1937 h 15, 1939 h 15, 1941 h 15, 1943 h 15, 1945 h 15, 1947 h 15, 1949 h 15, 1951 h 15, 1953 h 15, 1955 h 15, 1957 h 15, 1959 h 15, 1961 h 15, 1963 h 15, 1965 h 15, 1967 h 15, 1969 h 15, 1971 h 15, 1973 h 15, 1975 h 15, 1977 h 15, 1979 h 15, 1981 h 15, 1983 h 15, 1985 h 15, 1987 h 15, 1989 h 15, 1991 h 15, 1993 h 15, 1995 h 15, 1997 h 15, 1999 h 15, 2001 h 15, 2003 h 15, 2005 h 15, 2007 h 15, 2009 h 15, 2011 h 15, 2013 h 15, 2015 h 15, 2017 h 15, 2019 h 15, 2021 h 15, 2023 h 15, 2025 h 15, 2027 h 15, 2029 h 15, 2031 h 15, 2033 h 15, 2035 h 15, 2037 h 15, 2039 h 15, 2041 h 15, 2043 h 15, 2045 h 15, 2047 h 15, 2049 h 15, 2051 h 15, 2053 h 15, 2055 h 15, 2057 h 15, 2059 h 15, 2061 h 15, 2063 h 15, 2065 h 15, 2067 h 15, 2069 h 15, 2071 h 15, 2073 h 15, 2075 h 15, 2077 h 15, 2079 h 15, 2081 h 15, 2083 h 15, 2085 h 15, 2087 h 15, 2089 h 15, 2091 h 15, 2093 h 15, 2095 h 15, 2097 h 15, 2099 h 15, 2101 h 15, 2103 h 15, 2105 h 15, 2107 h 15, 2109 h 15, 2111 h 15, 2113 h 15, 2115 h 15, 2117 h 15, 2119 h 15, 2121 h 15, 2123 h 15, 2125 h 15, 2127 h 15, 2129 h 15, 2131 h 15, 2133 h 15, 2135 h 15, 2137 h 15, 2139 h 15, 2141 h 15, 2143 h 15, 2145 h 15, 2147 h 15, 2149 h 15, 2151 h 15, 2153 h 15, 2155 h 15, 2157 h 15, 2159 h 15, 2161 h 15, 2163 h 15, 2165 h 15, 2167 h 15, 2169 h 15, 2171 h 15, 2173 h 15, 2175 h 15, 2177 h 15, 2179 h 15, 2181 h 15, 2183 h 15, 2185 h 15, 2187 h 15, 2189 h 15, 2191 h 15, 2193 h 15, 2195 h 15, 2197 h 15, 2199 h 15, 2201 h 15, 2203 h 15, 2205 h 15, 2207 h 15, 2209 h 15, 2211 h 15, 2213 h 15, 2215 h 15, 2217 h 15, 2219 h 15, 2221 h 15, 2223 h 15, 2225 h 15, 2227 h 15, 2229 h 15, 2231 h 15, 2233 h 15, 2235 h 15, 2237 h 15, 2239 h 15, 2241 h 15, 2243 h 15, 2245 h 15, 2247 h 15, 2249 h 15, 2251 h 15, 2253 h 15, 2255 h 15, 2257 h 15, 2259 h 15, 2261 h 15, 2263 h 15, 2265 h 15, 2267 h 15, 2269 h 15, 2271 h 15, 2273 h 15, 2275 h 15, 2277 h 15, 2279 h 15, 2281 h 15, 2283 h 15, 2285 h 15, 2287 h 15, 2289 h 15, 2291 h 15, 2293 h 15, 2295 h 15, 2297 h 15, 2299 h 15, 2301 h 15, 2303 h 15, 2305 h 15, 2307 h 15, 2309 h 15, 2311 h 15, 2313 h 15, 2315 h 15, 2317 h 15, 2319 h 15, 2321 h 15, 2323 h 15, 2325 h 15, 2327 h 15, 2329 h 15, 2331 h 15, 2333 h 15, 2335 h 15, 2337 h 15, 2339 h 15, 2341 h 15, 2343 h 15, 2345 h 15, 2347 h 15, 2349 h 15, 2351 h 15, 2353 h 15, 2355 h 15, 2357 h 15, 2359 h 15, 2361 h 15, 2363 h 15, 2365 h 15, 2367 h 15, 2369 h 15, 2371 h 15, 2373 h 15, 2375 h 15, 2377 h 15, 2379 h 15, 2381 h 15, 2383 h 15, 2385 h 15, 2387 h 15, 2389 h 15, 2391 h 15, 2393 h 15, 2395 h 15, 2397 h 15, 2399 h 15, 2401 h 15, 2403 h 15, 2405 h 15, 2407 h 15, 2409 h 15, 2411 h 15, 2413 h 15, 2415 h 15, 2417 h 15, 2419 h 15, 2421 h 15, 2423 h 15, 2425 h 15, 2427 h 15, 2429 h 15, 2431 h 15, 2433 h 15, 2435 h 15, 2437 h 15, 2439 h 15, 2441 h 15, 2443 h 15, 2445 h 15, 2447 h 15, 2449 h 15, 2451 h 15, 2453 h 15, 2455 h 15, 2457 h 15, 2459 h 15, 2461 h 15, 2463 h 15, 2465 h 15, 2467 h 15, 2469 h 15, 2471 h 15, 2473 h 15, 2475 h 15, 2477 h 15, 2479 h 15, 2481 h 15, 2483 h 15, 2485 h 15, 2487 h 15, 2489 h 15, 2491 h 15, 2493 h 15, 2495 h 15, 2497 h 15, 2499 h 15, 2501 h 15, 2503 h 15, 2505 h 15, 2507 h 15, 2509 h 15, 2511 h 15, 2513 h 15, 2515 h 15, 2517 h 15, 2519 h 15, 2521 h 15, 2523 h 15, 2525 h 15, 2527 h 15, 2529 h 15, 2531 h 15, 2533 h 1

ARTS VISUELS

Nadine Descendre, les difficultés du documentaire sur l'art

Claire Gravel

Nadine Descendre est membre du jury du Festival international du film sur l'art (FIFA). À la fois critique d'art et réalisatrice, elle est la rédactrice en chef de la revue d'art contemporain Public. Parmi ses 15 films connus internationalement, citons La maison de Jean-Pierre Raynaud (1981), Le temps des usines (1984-1985), Bagdad Memory (1987), Le Panthéon des coupoles (1990). Nous l'avons rencontrée entre deux projections.

« J'ai commencé il y a 15 ans comme auteur de film. J'étais alors critique d'art aux Nouvelles littéraires. Il y avait un magazine télévisé, Expression, qui faisait des émissions essentiellement sur l'actualité artistique, mais avec des réalisateurs formidables, comme Raoul Ruiz, Guy Olivier... Ils m'ont demandé de travailler en tandem avec eux. J'ai eu la meilleure école du monde. Sans eux, j'aurais fait un film assez nul, bricolé, sans approche cinématographique et c'est cela qui est essentiel quand vous faites un film sur l'art, avec la justesse du parti-pris sur le sujet abordé ».

« Je ne me suis jamais posée la question du féminisme. Mais c'est vrai que les femmes ont une plus grande difficulté à faire légitimer leur création en tant qu'artiste. Mais c'est vécu comme un défi. J'ai tourné un film en Irak, une commande de l'Institut du monde arabe. C'était en pleine guerre. Bagdad Memory portait sur un artiste en exil dont tout le travail s'est développé dans une relation avec le patrimoine de son pays. Tout le film se réfère à tous les grands lieux méconnus. On a eu de gros moyens de tournage, on a changé 40 fois de chauffeurs, c'était une pagaie noire, mais je crois que j'ai réussi à faire tout ce que je voulais parce que j'étais une femme. J'ai pu faire sortir mes copies sans qu'elles soient censurées, ce qui n'était pas arrivé pendant des années. Les autres journalistes étaient sidérés. En Europe, le discours du féminisme a changé, ce n'est plus un discours de conflit ».

« Bien sûr, il y a des galeries qui exposent très peu de femmes, comme il y en a d'autres qui ouvrent la saison qu'avec des artistes étrangers. C'est étonnant ça aussi. C'est pour cela que Nadine Descendre avait, en 1989, consacré un numéro de la revue Public au thème Il n'y a pas d'art français ».

« En France, on n'était pas entrés dans ce système commercial qui s'était mis en place entre les Allemands et les États-Unis. Il y avait un débat qui s'entendait à dire qu'il n'y avait pas



PHOTO JACQUES GRENIER

« Je ne me suis jamais posée la question du féminisme. Mais c'est vrai que les femmes ont une plus grande difficulté à faire légitimer leur création en tant qu'artiste. Mais c'est vécu comme un défi. »

d'art contemporain en France parce qu'il n'y avait pas les poussées extrêmement fortes et soutenues qui existent dans ces pays. « Art français » était entre guillemets, mais il y avait cette ambiguïté latente, qui finalement nous intéressait parce qu'elle était une forme d'impertinence ».

« Tous les artistes dont on parle dans Public sont ceux qui détournent les discours de la communication, comme Ange Leccia et Philippe Cazal, qui réfléchissent sur la position de l'artiste dans la société et dans l'histoire de l'art. Ce numéro de Public était un outil critique. Mais parfois je regrette ce titre, Il n'y a pas d'art français » parce que les gens l'utilisent au premier degré, c'est

pas vraiment lieu d'être, mais on ne peut pas le lui reprocher : il est dans sa logique à lui. Mais cela a des résultats problématiques, puisque, sans être nationaliste, on se retrouve avec des expositions comme celle qui se prépare à Berlin où il y aura des centaines d'artistes du monde entier pour l'ouverture de l'Europe : Metropolis. Il y a un seul artiste français, Jean-Marc Bustamante, qui a beaucoup travaillé en Allemagne et qui est un peu dans la lignée des artistes allemands. Et cette exposition va être comme un certain nombre d'expositions contemporaines, c'est-à-dire qu'elle dressera un parcours, une démonstration qui va aboutir à l'art contemporain allemand. C'est cela le nationalisme et je trouve ça dangereux. Et quand Buren fait ce genre de tract, je crois qu'il alimente ce genre de choses inconsciemment ».

« La Direction des Musées de France, la Délégation des Arts Plastiques (qui s'occupe d'art contemporain) et le Centre National de Cinéma m'ont demandé une étude sur la redéfinition des stratégies de production et de diffusion audiovisuelles et cinématographiques dans les musées et les institutions. On essaie de rassembler cette synergie pour produire mieux ».

« En France, pour les films sur l'art, il y a de mauvaises habitudes qui ont été prises avec la télévision. Il y a eu beaucoup de documentaires qui étaient intéressants, mais maintenant la télévision répond à une vocation commerciale de plus en plus contraignante, et l'on ne produit plus ce genre de choses; de temps en temps, on les achète. Donc il y a un problème de marché dans lequel il faut s'imposer et pour cela, il faut avoir une politique, il faut que les musées définissent les contours de

leurs commandes et constituent des collections de documents qui ont un sens, qui sont co-produits internationalement ».

« Il y a beaucoup trop de films où les réalisateurs se sont efforcés de trouver des bouts de moyens; ces films vont dans tous les sens, on ne sait pas à quelles fins ils correspondent, ils restent dans leurs boîtes. Ils ne sont pas diffusés puisque la télévision n'assure pas ».

« Paradoxalement, au moment où il y a le plus de problèmes, les musées sont en train de prendre conscience que le film ou le vidéo, s'ils sont un prolongement de l'exposition, peuvent avoir une vie autonome après l'exposition, s'inscrire dans des collections qu'on pourrait commercialiser dans un marché qui va se développer de plus en plus. Il y a une série, Palettes, qui marche très bien, qui a démarré avec les œuvres du musée du Louvre, ce sont des portraits d'œuvres tellement rigoureux et scientifiques qu'ils sont vraiment parfaits. À côté de cela il y a des films comme La ville Louvre qu'on distribue carrément dans les salles de cinéma à Paris ».

« Le Festival a un parti-pris très précis, celui du film sur l'art. Mais il y a des glissements de plus en plus subtils. Si vous prenez Alain Fleischer qui a eu le prix l'année dernière : c'est d'abord un artiste. Il y a de plus en plus de films qui sont sur le glissement des genres (films sur l'art et films d'art) et je crois que c'est la trace la plus intéressante. Pour l'exposition Les architectes de la Liberté, à l'École des Beaux-Arts (Paris 1989) on m'avait demandé, un mois et demi avant l'ouverture, de faire un film. J'ai reconstitué les colonnes de Le Doux avec 18 monteurs verticaux et transversaux. Dans les monteurs verticaux j'avais monté

en boucles les colonnes de Le Doux et dans les monteurs transversaux, j'avais tout son répertoire de formes symboliques qui ont tant de significations dans l'architecture. En trois minutes, j'ai montré tout ce qu'ils voulaient montrer : par une installation vidéo, j'ai répondu à leur commande. Cette notion de film sur l'art, elle existe, mais avec le temps elle va être de plus en plus confuse parce que chez certains réalisateurs c'est une notion qui ne veut déjà plus rien dire du tout ».

« Le documentaire sur l'art, c'est ce qu'il y a de plus difficile à faire. C'est génial, parce que je crois que tout est à inventer, mais en même temps, c'est un métallangage. Parler d'une œuvre qui existe par elle-même, c'est totalement iconoclaste. Respecter une œuvre, ce serait la cadrer telle qu'elle existe. Alors déjà dans le film elle ne sera pas au format et en plus elle sera complètement virtuelle comme image et elle n'aura rien à voir au point de vue lumière avec ce qu'elle est. Donc il faut savoir que l'on est dans une illusion ».

« Parce que ce n'est pas vraiment un marché, on est dans une économie-limité. En général, le principe, c'est que l'on fait le film avec ce que l'on a. Ça peut être une contrainte intéressante dans certains cas mais c'est difficile et les films en pâtissent beaucoup. Et puis il faut trouver la connexion entre une commande, un sujet intéressant et la qualité de l'approche cinématographique et c'est rare. Pour le type d'artistes et d'art contemporain qui m'intéressent, il n'y a jamais de commande. On vous demande plus facilement de faire un film sur Raphaël ou sur David que de faire un film sur trois artistes contemporains qui dérangent tout le monde ».

JEAN-PIERRE MORIN sculptures Dernière semaine LOUIS-PIERRE BOUGIE œuvres choisies 1985-1990 jusqu'au 29 mars (Première salle) 1192, rue Beaudry, Montréal (Québec) Canada H2L 3E4 Tél.: (514) 521-2141

NORMAN LALIBERTÉ ŒUVRES RÉCENTES jusqu'au 21 mars 1991 WADDINGTON & GORCE INC. 1504 ouest, rue Sherbrooke - 934-0413 - 933-3653 Fax 933-5577 Ouvert du lundi au samedi - Fermé le dimanche Laurence Cardinal jusqu'au 16 mars GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY 307 rue Ste-Catherine Ouest Suite 515 Montréal (514) 844-4464 Mar. au ven. de 11h à 18h sam. de 11h à 17h

- CENTRE D'EXPOSITION LA GARE: L'Annonciation - Art lauréat féminin, exposition multi-média...
CENTRE D'EXPOSITION DES GOUVERNEURS: 90 chemin des Patriotes, Sherbrooke...
CENTRE D'EXPOSITION LEON MARCHETTI: 222 rue Frontenac, Sherbrooke...
CENTRE DES FEMMES DE L'UNIVERSITÉ CONCORDIA: 2020 Mackay, Montréal...
CENTRE INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL: 3575 ave du Parc, Montréal...
LA CHAMBRE BLANCHE: 185 est Christophe-Colomb, Québec...
CIRCA: 372 ouest Ste-Catherine, ste 444, Montréal...
COLLÈGE LIONEL-GROULX: 100 rue Duquet, Ste-Thérèse...
COMPLEXE DU CANAL LACHINÉ: 4710 St-Ambroise, Montréal...
COMPLEXE GUY-FAVREAU: 200 ouest René-Lévesque, Montréal...
DAZIBAO: 4060 St-Laurent espace 104, Montréal...
ENCADREMENT IDÉE: 235 St-Paul O, Montréal...
ESPACE GLOBAL: 914 est Mont-Royal, Montréal...
EXPOTEC: Vieux-Port de Montréal, angle de La Commune et St-Laurent...
FUSION D'ART: 1387 Lafontaine, Montréal...
GALERIE ACTION: 190 rue Laurier, St-Jean-sur-Richelieu...
GALERIE D'ART DE BOUAINVILLE: 4511 St-Denis, Montréal...
GALERIE D'ART CONCORDIA: 1455 ouest de Maisonneuve, Montréal...
GALERIE D'ART FRANÇAIS: 1434 ouest Sherbrooke, Montréal...
GALERIE D'ART DU GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC: Québec...
GALERIE D'ART STEWART: 176 Bord du Lac, Pointe-Claire...
GALERIE D'ART SERGE TURGEON: 2080 Crescent, Montréal...
GALERIE MICHEL-ANGE: 430 Bonsecours, Vieux-Montréal...
GALERIE PIERRE BERNARD: 141 Champlain, Hull...
GALERIE SIMON BLAIS: 4521 Clark, ste 100, Montréal...
GALERIE BOUTIQUE D'ART MME ALONZO: 219 est Prince-Arthur, 1er étage, Montréal...
GALERIE OPUS 2: 3981 St-Laurent, ste 210, Montréal...
GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY: 307 ouest Ste-Catherine...
GALERIE PINK: 1456 ouest Notre-Dame, Montréal...
GALERIE 89: Collège John Abbott, Ste-Anne de Bellevue...
GALERIE ROLLAND: 2350 Guy, Montréal...
PARC HISTORIQUE NATIONAL LE COMMERCE DE LA FOURRURE: 1255 boul. St-Joseph...
PAVILLON DES ARTS DE ST-ADÈLE: 1364 chemin Ste-Marguerite...
LA PETITE GALERIE: 6160 route 335, St-Catherine...
RESTAURANT L'INVITÉ: 1270 rue Bernard, Montréal...
RIVERIN-ARLOGOS: 197 chemin du Lac d'Argent, Eastman...
SALLE DE MUSÉOLOGIE MARIUS-BARBEAU: Pavillon Lionel-Groulx...
SALLE WILFRID-PELLETIER: Hall d'entrée, PDA, Montréal...
VIEUX-PRESBYTÈRE DE ST-BRUNO: 15 rue des Peupliers...
WADDINGTON AND GORCE INC: 1504 ouest Sherbrooke...
GALERIE ELENA LEE VERRE D'ART: 1518 ouest Sherbrooke...
GALERIE DU VIEUX-MONTRÉAL: 19 Cour Le Royer...
GALERIE HORACE: 906 King O, Sherbrooke...
GALERIE BRENDIA WALLACE: 372 ouest Ste-Catherine...
GALERIE WESTMOUNT: 4912 ouest Sherbrooke...
JARDIN DE LA SCULPTURE: Centre de la nature de Laval...
LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU FORT-CHAMBLAY: Chamblay...
GALERIE LIPPEL: 1324 ouest Sherbrooke...
GALERIE SAMUEL LALLOUX: 372 ouest Ste-Catherine...
GALERIE FRANÇOIS LEMAI: 4524 De La Roche, Montréal...
GALERIE LIPPEL: 1324 ouest Sherbrooke...
GALERIE STEWART: 176 Bord du Lac, Pointe-Claire...

- soie/étoles, du 9 mars au 2 avril
GALERIE D'ART SERGE TURGEON: 2080 Crescent, Montréal...
GALERIE MICHEL-ANGE: 430 Bonsecours, Vieux-Montréal...
GALERIE PIERRE BERNARD: 141 Champlain, Hull...
GALERIE SIMON BLAIS: 4521 Clark, ste 100, Montréal...
GALERIE BOUTIQUE D'ART MME ALONZO: 219 est Prince-Arthur, 1er étage, Montréal...
GALERIE OPUS 2: 3981 St-Laurent, ste 210, Montréal...
GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY: 307 ouest Ste-Catherine...
GALERIE PINK: 1456 ouest Notre-Dame, Montréal...
GALERIE 89: Collège John Abbott, Ste-Anne de Bellevue...
GALERIE ROLLAND: 2350 Guy, Montréal...
PARC HISTORIQUE NATIONAL LE COMMERCE DE LA FOURRURE: 1255 boul. St-Joseph...
PAVILLON DES ARTS DE ST-ADÈLE: 1364 chemin Ste-Marguerite...
LA PETITE GALERIE: 6160 route 335, St-Catherine...
RESTAURANT L'INVITÉ: 1270 rue Bernard, Montréal...
RIVERIN-ARLOGOS: 197 chemin du Lac d'Argent, Eastman...
SALLE DE MUSÉOLOGIE MARIUS-BARBEAU: Pavillon Lionel-Groulx...
SALLE WILFRID-PELLETIER: Hall d'entrée, PDA, Montréal...
VIEUX-PRESBYTÈRE DE ST-BRUNO: 15 rue des Peupliers...
WADDINGTON AND GORCE INC: 1504 ouest Sherbrooke...
GALERIE ELENA LEE VERRE D'ART: 1518 ouest Sherbrooke...
GALERIE DU VIEUX-MONTRÉAL: 19 Cour Le Royer...
GALERIE HORACE: 906 King O, Sherbrooke...
GALERIE BRENDIA WALLACE: 372 ouest Ste-Catherine...
GALERIE WESTMOUNT: 4912 ouest Sherbrooke...
JARDIN DE LA SCULPTURE: Centre de la nature de Laval...
LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU FORT-CHAMBLAY: Chamblay...
GALERIE LIPPEL: 1324 ouest Sherbrooke...
GALERIE SAMUEL LALLOUX: 372 ouest Ste-Catherine...
GALERIE FRANÇOIS LEMAI: 4524 De La Roche, Montréal...
GALERIE LIPPEL: 1324 ouest Sherbrooke...
GALERIE STEWART: 176 Bord du Lac, Pointe-Claire...

- vice canadien des parcs (1981), jusqu'au 17 mars
MAISON DES ARTS DE LAVAL: Salle Alfred-Pellan, 1395 ouest boul. de la Concorde, Laval...
MAISON D'ART ST-LAURENT: 742 boul. Décarie, St-Laurent...
MAISON DU PRESSOIR: 10,865 rue du Pressoir (métré Henri-Bourassa), Montréal...
MICHEL TÉTRAULT ART CONTEMPORAIN: 1192 Beaudry, Montréal...
OBORO: 3981 St-Laurent ste 499, Montréal...
OBSCURÉ: 729 Côte d'Abraham, Québec...
OCCURRENCE: 911 est Jean-Talon, Montréal...
PARC HISTORIQUE NATIONAL LE COMMERCE DE LA FOURRURE: 1255 boul. St-Joseph...
PAVILLON DES ARTS DE ST-ADÈLE: 1364 chemin Ste-Marguerite...
LA PETITE GALERIE: 6160 route 335, St-Catherine...
RESTAURANT L'INVITÉ: 1270 rue Bernard, Montréal...
RIVERIN-ARLOGOS: 197 chemin du Lac d'Argent, Eastman...
SALLE DE MUSÉOLOGIE MARIUS-BARBEAU: Pavillon Lionel-Groulx...
SALLE WILFRID-PELLETIER: Hall d'entrée, PDA, Montréal...
VIEUX-PRESBYTÈRE DE ST-BRUNO: 15 rue des Peupliers...
WADDINGTON AND GORCE INC: 1504 ouest Sherbrooke...
GALERIE ELENA LEE VERRE D'ART: 1518 ouest Sherbrooke...
GALERIE DU VIEUX-MONTRÉAL: 19 Cour Le Royer...
GALERIE HORACE: 906 King O, Sherbrooke...
GALERIE BRENDIA WALLACE: 372 ouest Ste-Catherine...
GALERIE WESTMOUNT: 4912 ouest Sherbrooke...
JARDIN DE LA SCULPTURE: Centre de la nature de Laval...
LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU FORT-CHAMBLAY: Chamblay...
GALERIE LIPPEL: 1324 ouest Sherbrooke...
GALERIE SAMUEL LALLOUX: 372 ouest Ste-Catherine...
GALERIE FRANÇOIS LEMAI: 4524 De La Roche, Montréal...
GALERIE LIPPEL: 1324 ouest Sherbrooke...
GALERIE STEWART: 176 Bord du Lac, Pointe-Claire...

- Oeuvres de Marie Migneron, du 2 au 30 mars
BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE WEST-MOUNT: 4574 ouest Sherbrooke, Westmount...
(MUSÉE)CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE: 1920 rue Baile, Montréal...
(MUSÉE)CENTRE COMMÉMORATIF DE L'HOLOCAUSTE: 5151 chemin Côte-Ste-Catherine...
MUSÉE CHATEAU RAMEZAY: 280 Notre-Dame est, Montréal...
MUSÉE DE LA CIVILISATION: 85 Dalhousie, Québec...
MUSÉE DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES: 5290 chemin Côte-des-Neiges, Montréal...
MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC: 2550 est Ontario, Montréal...
MAISON DE LA CULTURE MARIE-UGUAY: 6052 boul. Monk, Montréal...
MAISON DE LA CULTURE MERCIER: 8105 Hochelaga, Montréal...
MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE: 3755 Btrel, Montréal...
MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6706 DeLormier, Montréal...
MAISON DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL: 465 est Mont-Royal...
Musées

- Musées
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN: Cité du Havre, Montréal...
MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS (CHATEAU DUFRESNE): Angie Pie 1X et Sherbrooke...
MUSÉE D'ART ST-LAURENT: 615 boul. Ste-Croix...
MUSÉE BAS SAINT-LAURENT: 300 St-Pierre, Rivière-du-Loup...
MUSÉE PIERRE BOUCHER: 858 Laviolette, Trois-Rivières...
Musées de la culture

- Musées de la culture
MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE GEORGES-PREFONTAINE: 5200 chemin de la Côte-Ste-Catherine...
MUSÉE DU LIVRE ANCIEN: 214 rue Principale, Les Éboulements...
MUSÉE DE LA MONNAIE: 245 rue Sparks, Ottawa...
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN: Cité du Havre, Montréal...
MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS (CHATEAU DUFRESNE): Angie Pie 1X et Sherbrooke...
MUSÉE D'ART ST-LAURENT: 615 boul. Ste-Croix...
MUSÉE BAS SAINT-LAURENT: 300 St-Pierre, Rivière-du-Loup...
MUSÉE PIERRE BOUCHER: 858 Laviolette, Trois-Rivières...
Musées de la culture

Bibliothèques

- BIBLIOTHÈQUE ÉMILE-NELIGAN: 325 boul. Cartier, Laval...
BIBLIOTHÈQUE INTERMUNICIPALE PIERRE-FONDS DOLLARD-DES-ORMEAUX: 13,555 boul. PIERREFONDS...
BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE KIRKLAND: 17,000 boul. Hymus, Kirkland...
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE/TANGENTE: 1700 St-Denis, Montréal...
BIBLIOTHÈQUE PHILIPPE-PANNETON: 4747 boul. Arthur-Sauvé, Laval-ouest...

ARTS VISUELS

Linda Covit, Nycol Beaulieu, jardins et paysages de la culture

Galerie Oboro
3981, boul. Saint-Laurent
(jusqu'au 17 mars)

Galerie Occurrence
911, rue Jean-Talon est
(jusqu'au 24 mars)

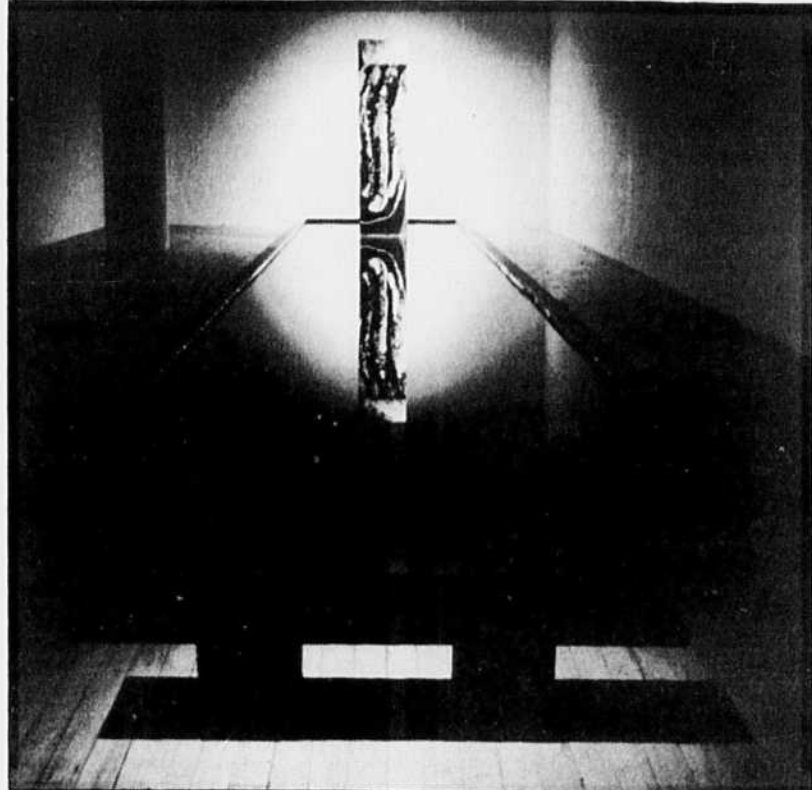
Jean Dumont

CE QUE LE JARDIN et le paysage ont en commun, c'est d'être tous deux des manières, des versions culturelles de la nature. Cela veut dire, entre autres, que les sentiments que suscitent en nous leur contemplation, le plaisir, la tranquillité, l'impression de suspension du temps, sont issus de la reconnaissance, implicite ou lucide, qu'ils correspondent à des modèles, à des images mentales familières et à des habitudes de penser et de percevoir.

Si cette notion est évidente pour le jardin, né de la volonté et du travail de l'homme, et véritable condensé de la civilisation et de la culture dans laquelle il s'inscrit à une époque donnée, elle l'est moins pour le paysage, considéré par nous comme *naturel*, c'est-à-dire perçu comme étant la nature en sa vérité. Il a pourtant été démontré que nous ne percevons et n'apprécions cette nature qu'à travers le filtre d'une image mentale, celle que justement nous appelons *paysage* et que nous avons hérité directement de la peinture de chevalet et de l'artifice de sa construction perspective. Nous ne sommes jamais véritablement au côté de la nature que nous contemplons...

Il va sans dire que cette notion de l'image implicite, du modèle jamais remis en cause, s'applique également à notre perception des jardins. L'image cette fois ne passe pas par la peinture, mais par la mémoire profonde, quand il s'agit de modèles issus de notre propre culture, ou par une connaissance, souvent partielle et incomplète, quand ils sont issus de cultures qui nous sont plus ou moins étrangères.

Il est bon de garder cette remarque en mémoire en allant, à la Galerie Oboro, s'exposer à la troublante installation de Linda Covit, si on veut éviter de faire de l'oeuvre des lectures parasites causées par des ima-



Traces 1991, de Linda Covit.

ges mentales dues, en fait, à des ressemblances.

Depuis 1983, Linda Covit parcourt le monde, un appareil photo à la main, l'Europe, le Japon et, tout dernièrement, la Thaïlande. Lors de ces errances, elle s'est intéressée particulièrement aux jardins, à cause justement de leur caractère culturel. Elle n'a pas manqué d'être fascinée par le silence des jardins zen et la multiplicité, passé, présent et avenir, des temps et des mémoires qui les habitent. Ses installations sculpturales se sont épurées en tentant de susciter les sentiments de calme et de détente qui naissent de l'ordonnance de ces jardins, sans pour autant en respecter ni les prémisses ni les codes rigoureux. Inutile donc de chercher de la mystique là où il n'y a que désir de se plonger dans la durée du temps, plutôt que de suivre son mouvement.

La population de Montréal pourra d'ailleurs, dès l'automne prochain,

juger sur une plus grande échelle du succès de cette artiste dans sa quête de la quiétude des jardins, puisque c'est son projet qui vient tout juste d'être retenu par le jury de l'important concours de sculpture d'art public, lancé par la Ville de Montréal et géré par la SIDEQ, en vue de l'aménagement du Parc Jarry, et dont la maquette nous sera prochainement officiellement dévoilée.

Je me souviens avoir été frappé, en 1987, par l'étrange qualité du temps qui émanait de *Sekibutsu-gun*, la sculpture que Linda Covit exposait chez J. Yaouda Meir. Les stèles sans âge plongeaient dans l'eau noire d'un bassin qu'une fausse perspective, lois du réel et de la peinture mêlés, faisait paraître immense. Je parlais alors, à propos de cette pièce, d'un temps sans histoire... Dans *Traces*, l'installation actuelle, par contre, non seulement le bassin, dans lequel plonge la photo des doigts de pierre rongés d'un immense bouddha, tient-il sa longueur de la seule réalité de ses dimensions, mais le réel et l'histoire semblent aussi avoir rattrapé le temps.

Cette installation, en effet, n'a pas que son côté jardin, elle a aussi, si l'on s'assoit sur le banc bas, le dos



tourné au bassin, son côté cour : deux grandes photos devant lesquelles oscille régulièrement le balancier du temps. L'une des photos est celle d'un bonze dont le regard placide semble buter sur l'épaisseur du monde, l'autre, celle d'une femme rencontrée, en Thaïlande, dans la hutte de bambou d'un camp de réfugiés Karen, et dont le regard en a depuis longtemps percé la fragilité.

Les Karen sont une minorité ethnique menacée d'extermination par le gouvernement militaire birman. Toute l'installation est née de ces quelques heures que l'artiste a passées en compagnie de cette femme, à l'écouter chanter et parler de la guerre. Elle se veut un plaidoyer pour la durée du temps, pour le retrait de l'histoire, pour la survie de tous ceux qui sont menacés.

Pour en comprendre bien l'urgence, il nous faudrait peut-être,

tion expressionniste de la violence urbaine, ou peignait, en touches fauves, le monde des animaux dans une nature idyllique, elle accroche aujourd'hui, à la Galerie Occurrence, des tableaux de paysages presque entièrement consacrés au monde minéral.

La majorité de ses tableaux, et c'est ceux qui m'ont intéressé, ressortent d'un style qu'on pourrait qualifier de *paysagisme abstrait*, si ce terme de Michel Ragon n'avait pas déjà désigné un certain renouveau de la figuration, en France, dans les années 50. Peints en touches larges et peu épaisses de couleurs chaleureuses, rouge orangé, bleu violet, jaune safran, jouant d'un glissement subtil des codes perspectivistes dont nous parlions au début, transgressant les habitudes de représentation et de perception, mais sans les nier vraiment, ils fonctionnent, pour le spectateur, comme des sortes de miroirs qui lui renvoient l'image de ses propres idées sur la représentation.

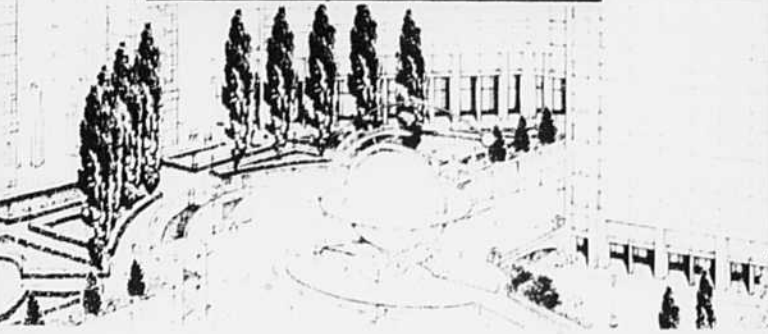
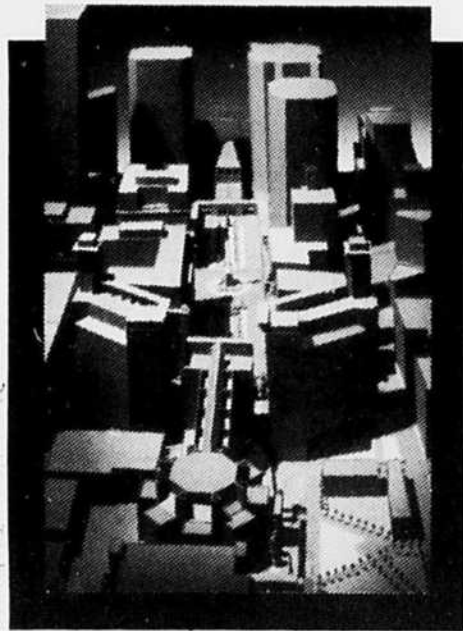
J'ai même pu percevoir, avec un certain regard, certains tableaux comme de pures abstractions colorées. Nycol Beaulieu tord, de curieuse façon, les lois de la perspective. Habituellement, la perspective se joue à la surface de la toile; le plan du tableau s'étend, vers les lointains ou sur les côtés, aussi loin que le souhaite l'artiste. Chez elle, souvent, et ce sont ses meilleures pièces, cette perspective de surface est abandonnée au profit d'une autre qui semble jouer dans l'épaisseur même de la toile. On ne trouve pas, dans celles-ci, de plans étagés fuyant vers les bords du cadre, la plus grande partie surface du tableau répond aux critères de la bidimensionnalité. Et pourtant, quelque part, vers le centre, dans les bleus intenses, la toile paraît ne plus avoir de fond...

Et, l'on sait que c'est faux, et qu'un autre regard va faire basculer de nouveau la surface. L'explication tient peut-être dans le titre de l'exposition : *Grandeur nature*. Une nature vue de trop près, trop grande pour tenir sur la toile, et qui fausse les lois de la représentation. Je ne suis pas sûr qu'assez d'amateurs de peinture aient fait honnêtement, dans leur tête, la démarche de l'abstraction, pas sûr qu'assez de monde a fait le voyage, pour pouvoir accepter sans réticence un retour a-critique vers une forme traditionnelle du paysage, mais certaines toiles de Nycol Beaulieu, que leur côté séduisant rend accessibles à tous, n'en possèdent pas moins juste ce qu'il faut de dérangeant pour que nous soyons assurés que le voyage continue.

nous aussi, entre deux accords mélodieux de guitare qui tentaient de les nier, avoir prêté l'oreille un jour, au lointain crépitements des armes qui déchiraient la jungle, ou avoir senti tous les muscles du corps se tendre imperceptiblement au bruit d'un camion inconnu s'approchant de la hutte... L'installation de Linda Covit a le rare mérite de ménager dans le temps, hors de la moindre littéralité politique, ce moment d'arrêt indispensable à la prise de conscience des ratés de l'histoire.

La peinture de Nycol Beaulieu évolue rapidement. Alors que cette participante remarquée au Symposium de la Jeune Peinture, de Baie-Saint-Paul, à divers événements de peinture en direct, à des manifestations collectives comme *Pluralité Québec 85*, Propositions ou Femmes Forcées, marquait ses toiles d'une dénoncia-

EXPOSITION
LA CITÉ INTERNATIONALE
DE MONTRÉAL



LES CONCOURS
INTERNATIONAUX DE MONTRÉAL

94 propositions provenant de 28 pays pour l'architecture urbaine et l'aménagement de la CITÉ INTERNATIONALE du 8 mars au 1er avril 1991

Grand Hall
Tour de la Place Victoria
800 Place Victoria

L'exposition est ouverte au public de 7h à 20h du lundi au vendredi. Les samedis, dimanches et jours fériés de 10h à 18h. L'entrée se fait par la rue Saint-Jacques.

ENTRÉE LIBRE
Métro: Square Victoria

Le concours a été lancé en février 1990 par la Ville de Montréal et l'Association des promoteurs immobiliers de la Cité internationale.



ACHETONS
PEINTURES ET SCULPTURES DE QUALITÉ

Mar. au ven. 10h00 - 17h30 sam. 10h00 - 17h00

GALERIE DOMINION

1438, rue Sherbrooke ouest 845-7171 et 845-7833



9, rue Front, Aylmer (Québec)
819-684-1445
mardi au dimanche de 12h à 17h

24 février au 31 mars :
John Lindsay Gouws,
" LA CHAISE -
métaphore et monument
". Une démarche
méditative qui
questionne la relation de
l'homme avec son
environnement fabriqué -
matériel autant que
métaphysique -
Installation/sculpture.

CENTRE
D'EXPOSITION DE
GATINEAU

17, boulevard Gréber, Gatineau
(Québec) 8 1 9 - 2 4 3 - 2 5 8 0
mardi dimanche 14h à 17h
mercredi, jeudi, vendredi 17 à 20h

6 mars au 7 avril :
Judith Bellavance,
peinture. " Il existe
une lutte entre l'artiste
et l'oeuvre à faire,
entre le spectateur et
l'oeuvre à voir.
L'oeuvre achevée en
témoigne. "

" EN HOMMAGE À UN CADEAU D' EVA HESSE À SOL LEWITT "

- du 10 au 30 mars**
- k i m
 - adams • francine
 - asselin • john atkinson
 - marc audette • celine
 - banil • claude-philippe benoit
 - miguel berlanga • maion
 - bordier • calère
 - boudreau • eva brandi
 - tony brown • ian carr-harris
 - robin collyer • daniel dion
 - et su schnee • pierre donon
 - wendy erines • evergon
 - andy labo • diane génier
 - peter gnass •
 - b e t t y
 - goodwin •
 - trevor gould •
 - michel goulet • rose-
 - marie goulet • shelagh
 - keely • lizette lemieux •
 - christiane lemire • marcel
 - lemyre • sol lewitt • liz
 - magor • john mcween •
 - joey morgan • marie-
 - jeanne musiol • ron
 - noganush • alain
 - paiement • randy saharuni •
 - mary scott • barbara steinman
 - jana stebak • jean-yves
 - vigneau •

205, rue Montcalm, Hull (Québec) J8Y 3B7 tél. : (819) 771-2122



SOCIÉTÉ CULTURELLE
DE SAINT-LAMBERT
250, rue Saint-Laurent
Saint-Lambert J4P 3R8

Durée de l'exposition:
du 13 mars au 7 avril 1991

GALERIE DU CENTRE — tél. 672-4772

EXPO-VENTE '91

en collaboration avec

LOTO-QUÉBEC

VERNISSAGE:
le mercredi 13 mars 1991

CAFÉ-RENCONTRE:
dimanche, le 31 mars, à 14h



CENTRE D'EXPOSITION ART CÉRAMIQUE CONTEMPORAIN

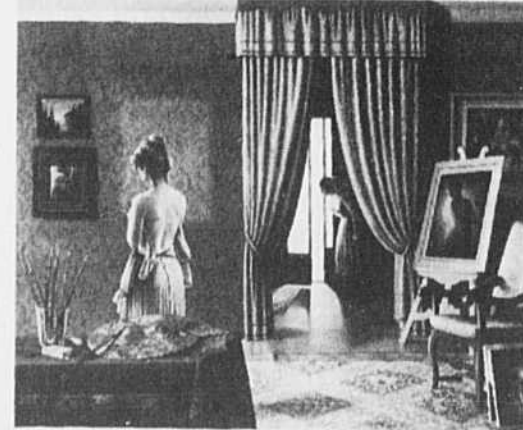
FRANCINE POTVIN **JACQUES LAVIGNE**
Fruits innommables Graffiti

jusqu'au 6 avril 1991

372 rue Sainte-Catherine ouest, suite 444
Tél.: (514) 393-8248

Francesco Alberti

Peintre réaliste de renommée internationale
du 10 au 17 mars 1991



Vernissage
dimanche
le 10 mars
à 13 heures

L'artiste
sera
présent

Maison d'Art St-Laurent
742, boul. Décarie, Ville St-Laurent Tél.: (514) 744-6683

HEURES D'OUVERTURE: Mar., Mer.: 10h à 18h — Jeu., Ven.: 10h à 20h — Sam.: 10h à 17h — Dim.: 13h à 17h